

PRENUMERATA

w Paryżu i na prowincji:

KWARTALNIE... 4 fr.

PÓŁROCZNI... 7 fr.

ROCZNI... 12 fr.

Zagranicą:

PÓŁROCZNI... 8 fr.

ROCZNI... 15 fr.

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS

Paris et Départements:

TROIS MOIS... 4 fr.

SIX MOIS... 7 fr.

UN AN... 12 fr.

Étranger:

SIX MOIS... 8 fr.

UN AN... 15 fr.

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 10, rue Notre-Dame-de-Lorette, 10, PARIS — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Appel aux Alliés.

Les menées allemandes en Pologne ont fini par ébranler l'opinion publique en France. Presque tous les journaux, y compris l'« aurore », publient, le 15 février, des articles qui contredisent les projets allemands par une déclaration précise au sujet de la Pologne. Malheureusement, cette émotion tardive n'est pas inspirée, sauf chez quelques amis éprouvés de la Pologne, par l'intérêt de ce malheureux pays, mais uniquement par la crainte que les Allemands ne trouvent dans une Pologne, régie par eux, un vaste réservoir d'hommes pour renforcer leurs armées.

Quels que soient cependant les motifs qui ont provoqué cette alarme, elle était suffisamment sérieuse pour justifier l'action diplomatique dévouée.

Et bien, cette fois-ci encore, la diplomatie paraît vouloir laisser échapper une occasion peut-être unique, de s'assurer définitivement la sympathie et le concours précieux d'une nation de 20 millions d'âmes.

Seule l'Italie, qui n'est pas hypnotisée par le mirage de l'aurore boréale, a vu dans la situation politique même avant que les menées allemandes ne deviennent dangereuses pour les Alliés, la Chambre Italienne, le 6 décembre dernier, à l'unanimité, le vœu que la Pologne soit reconstruite dans son unité d'Etat libre et indépendant.

Quant aux autres Alliés, qui sont pourtant directement intéressés à la cause polonaise, ils continuent à garder l'austère silence, qui ne peut que favoriser les projets allemands. Ils n'ont cependant pas l'excuse d'être pris au dépourvu, car dès le 29 juin de l'année dernière, nous leur avons signalé, dans un memorandum détaillé, les projets des Austro-Allemands sur la Pologne et prédit par ainsi dire textuellement tout ce qui s'est passé depuis.

A l'heure actuelle, le silence des Alliés n'a plus aucune excuse, car il ne peut être interprété autrement que comme une reconnaissance tacite du droit de l'Allemagne à organiser à sa façon les affaires de la Pologne, ce qui implique un aveu d'impuissance à contrecarrer ses projets, ou, ce qui serait infiniment plus grave, comme un aveu que toutes les belles promesses faites aux Polonais par le manifeste du Grand Duc Nicolas, sont considérées par les Alliés comme une manœuvre stratégique qui ne les engage à rien.

Et bien, malgré toute l'horreur que nous inspire cette dernière interprétation, il faut cependant reconnaître que c'est ainsi, et seulement ainsi que sera interprété en Pologne le silence des Alliés à une heure aussi grave.

La seule idée qui soutenait les Polonais et leur a permis de supporter les calamités et les désastres inouis qui se sont abattus sur leur malheureux pays, était uniquement la conviction que la France et l'Angleterre soutiendraient efficacement leur cause et garantiraient l'avenir.

Cette conviction était tellement forte que, malgré la perte de toute confiance dans les promesses russes, à la suite des agissements de la bureaucratie aussi bien en Pologne qu'en Galicie, nous sommes restés fidèles à la cause des Alliés et nous avons apporté à l'armée russe, même au moment de sa retraite, un concours matériel et moral qui a fait l'admiration des Russes, même les plus prévenus contre les Polonais.

Or comment en avons-nous été récompensés? Plus de 3,000 villages et villes inutilement brûlés et rasés; plus de 3,000 millions de Polonais emmenés de force et dispersés

dans la Sibirie jusqu'en Sibirie, où ils souffrent une misère affreuse; nos foyers détruits; le pays entier désorganisé, dévasté et ruiné. Tel est le bilan de notre concours.

En échange de tous ces sacrifices qu'avons-nous reçus?

Pas un geste d'encouragement, pas même une parole d'espoir. Rien!

Le moment est venu où l'on n'a plus le droit de taire. Il faut être franc et parler net.

Le moment est extrêmement grave. Les avances que les Austro-Allemands font aux Polonais les obligent à choisir rapidement leur orientation politique. Leur décision ne peut être dictée que par l'intérêt réel du pays, par cet « egoïsme sacré » comme l'a si bien défini M. Salandra.

Ils n'ont plus le droit d'être naïfs. L'outrage du passé, comme la débâcle de Vienne ou la confiance aveugle dans Napoléon, leur ont donné trop de leçons et les désillusions répétées les ont rendus prudents, pour ne pas dire méfiants. Ils peuvent donc être fixés sur les intentions réelles des Alliés à leur égard.

Or, jusqu'à présent les Alliés se sont contentés de nous faire, indirectement, des vagues promesses, qui ont été d'ailleurs immédiatement démenties par les réalités.

Les Austro-Allemands ne nous ont rien promis, ce qui ne les empêche pas de réaliser actuellement au moins une partie des vœux les plus chers de notre nation et de nous donner des gages des plus positifs.

On nous dira probablement que les concessions Austro-Allemandes sont éphémères et incomplètes. Éphémères? Qu'en savons-nous? Et les engagements formels pris par l'Europe au Congrès de Vienne? Et les belles promesses du Grand Duc Nicolas? Ont-ils été nous éphémères? Or est la base de notre raison?

Si encore l'Allemagne agissait seule, nous aurions le droit de nous méfier, mais il faut craindre que l'Autriche, nous a donné, depuis plus de cinquante ans, des preuves réelles et des garanties tangibles de sa loyauté constitutionnelle quant à la crainte de voir la Pologne éphémère germanisée rapidement par les Russes, c'est une chimère. La Prusse n'a pu rien faire avec les quatre millions de Polonais qu'elle avait, qui pourrait-elle faire avec vingt millions de Russes? Un nouveau serait véritablement trop gros pour elle.

Incomplète? Certainement! Le rêve de nos aïeux et le nôtre va beaucoup plus loin que la réparation que peuvent nous donner les Austro-Allemands. Mais, avons-nous le choix? Comment pouvons-nous juger la situation? Puisque nous ne savons encore rien, absolument rien des intentions des Alliés à notre égard.

Leur silence obstiné nous fait par contre craindre, que s'ils rétablissent même la Pologne, ils voudront la placer à nouveau sous la tutelle de la bureaucratie russe. Or, notre propre expérience, plus que séculaire, ainsi que l'exemple de la Finlande, nous ont suffisamment édifiés sur les garanties que présente une pareille tutelle.

C'est justement cette crainte du retour de la bureaucratie russe, que les Allemands comptent exploiter, et il faut reconnaître qu'ils ont de grandes chances de réussir si les Alliés ne contrecarrent pas de suite leur manœuvre par une déclaration collective, nette et précise.

Cette crainte paraît d'ailleurs être justifiée par ce fait que tous les employés russes ont dû quitter la Pologne et la Galicie

continuent à exercer théoriquement leurs fonctions et à toucher leurs gages. On vient même de crier des postes nouveaux à gros embauchement, comme le poste parabolique de l'archipêtre, Russe de Cracovie, l'ancienne capitale de la Pologne, ville éminemment catholique où il n'y a jamais eu la moindre chapelle orthodoxe.

Rappelons le programme des aspirations polonaises et jugeons froidement dans quelle mesure il peut être réalisé soit par les Alliés, soit par les Empires du Centre.

Il est évident que le programme national des revendications polonaises ne pourra être établi, qu'après la cessation des hostilités, par une réunion des représentants autorisés de toutes les trois parties de la Pologne; mais comme il est, d'autre part, indispensable, que les Alliés soient dès maintenant fixés, tout au moins approximativement, sur cette question, nous croyons pouvoir exposer quelques points principaux, qui constituent le minimum possible de nos revendications nationales.

1. — Rétablissement d'une Pologne libre et indépendante dans ses limites ethnographiques c'est-à-dire depuis Carpathes jusqu'à la Baltique qui comprendrait les Russes, Silesiens, la Podolie et les deux Russes, et serait séparée à l'est par le bassin de la Vistule et de ses affluents, ce qui rattacherait à la Pologne les parties vraiment polonaises de la Galicie orientale avec la ville éminemment polonaise, de Lódz (Léopol, Lemberg).

NOS BRAVES

Tredowski Jean, volontaire polonais, vient d'être cité à l'ordre du jour de l'armée (Croix de guerre avec palme).

« Tredowski (Jean), au 416^e régiment d'infanterie : a soutenu dans un boyau, pendant plus d'une heure, un combat à la grenade. A empêché ainsi la progression de l'ennemi et facilité le repli de sa section. Blessé pendant le combat. » (Journal Officiel du 12 février 1916.)

Krawietz Jean, polonais, naturalisé français, a mérité la citation à l'Ordre du jour de l'Armée (Médaille militaire) ainsi libellée :

« Krawietz (Jean), matricule 14476, soldat de 1^{re} classe au 240^e régiment territorial d'infanterie, 7^e compagnie : soldat très attaché à ses devoirs. A toujours donné l'exemple du dévouement. » (Journal Officiel du 12 février 1916.)

Les fils et les petits-fils de Polonais en France.

Grudziński René vient d'être inscrit au tableau spécial de la Médaille militaire :

« Grudziński (René), matricule 4133, adjudant de réserve au 144^e régiment d'infanterie, 9^e bataillon : sous-officier d'un dévouement à toute épreuve et d'une énergie exceptionnelle. N'a cessé, au cours de la campagne, de donner l'exemple du devoir et du courage. Quatre fois blessé au cours de la campagne dans des conditions particulièrement brillantes. (Croix de guerre). » (Journal Officiel 12 février 1916.)

cały artykuł Skonfiskowany.

P. Helena Olszewska wręczyła w Redakcji

"PRO POLONIA"

(Enquête de la Revue « POLONIA ».)

Notre revue, s'étant proposée d'interroger les personnalités les plus éminentes du monde politique, scientifique et littéraire français sur la question polonaise, adresse ses vifs remerciements à tous ceux qui ont bien voulu la favoriser d'une réponse.

Toutes les réponses sont rendues avec impartialité et sans aucun commentaire.

M. Camille Saint-Saëns, l'illustre compositeur, le grand Maître de l'art musical français, le fin penseur et écrivain, a bien voulu nous répondre par ce résumé lapidaire :

« La Pologne aux Polonais, j'en vois pas d'autre solution; quant au mode de procéder, je me refuse, ces questions ne me concernent point. »

Mise en Garde

Nous avons attiré l'attention dans un article précédent sur la menace grandissante d'un nouveau bloc en formation et plus puissant que le précédent : celui de 1914.

Ce nouveau bloc sera à tout point de vue bien plus formidable que le bloc austro-allemand, car quoique composé d'éléments disparates, mais unis et soudés ensemble sous la pression de la Quadruple-Entente, il en formera une espèce de concret à résistance de granit, un conglomerat : germano-ungaro-balkano-danubien à base prusso-ottomane.

Au point de vue militaire, ce bloc présenterait un accroissement de puissance répondant à 50 0/0 de la population de l'Allemagne en n'en comptant comme effectifs que 10 0/0. Et quant au point de vue économique il se verrait en temps de guerre à l'abri de tout blocus, s'en trouvant garanti par un accroissement de ressources égalant aussi 50 0/0 de celles de l'Allemagne entière.

En temps de paix il pourrait par l'union douanière de l'Allemagne avec l'Autriche-Hongrie, avec les Balkans et avec la Turquie, fermer à double tour leur marché au commerce de la Quadruple-Entente ouvrant, en revanche à celui de l'Allemagne et à son usage exclusif les portes de l'Orient.

Ce bloc formant une espèce de Confédération de l'Europe Centrale avec à sa tête la Prusse viendrait à serrer de son étau, les asservissant d'avantage, tous les peuples slaves, y compris la Pologne, que la Quadruple-Entente voulait au début libérer de leurs liens au nom de la justice et du droit, et qu'elle aura seulement, par sa politique malhabile, mieux rivé encore à leurs chaînes.

Pour se faire une idée des avantages que va en retirer l'Allemagne, il suffit de connaître la valeur du gage que détiennent en ce moment les Empires du Centre en Pologne.

Les terres de l'ancienne République, se trouvant aujourd'hui aux mains des Allemands dont la ligne de front répond exactement à celle du second partage de la Pologne (1793), possèdent au bas mot une population de 40 millions d'habitants et renferment en richesses de tout genre les suivantes :

1° En minéraux : du zinc, du fer, du charbon, du sel ; chlorate de soude et de potasse, ainsi que deux qualités de pétrole : l'un riche en benzine, l'autre en paraffine.

2° En terres arables : des terres noires, celles de Hrubieszów, de Zamość, de Tomaszów, de Chełm, de Kutno et d'Inowrocław (Kujawy), sans parler de celles de Galicie, qui se distinguent par leur fertilité égalant celle des terres noires de la Russie méridionale (czernoziom) ; ensuite les terres d'alluvion des vallées de la Warta, de la Vistule, du San, du Dniester, du Bug, du Wieprz, de la Wilia, du Niemen et de leurs affluents. Terrains, lesquels, permettant d'en retirer, grâce à leur qualité supérieure, des rendements maxima, seraient capables d'alimenter abondamment de leurs produits le marché mondial et n'attendent pour cela que des méthodes

perfectionnées d'exploitation (1) ainsi que des voies de communications suffisantes leur assurant un débouché direct vers la mer.

On y cultive avec succès : le blé, le seigle, le colza, l'avoine, l'orge de brasserie, le houblon, la betterave, la pomme de terre, le chanvre, et le lin ; ces deux derniers arrivent le mieux dans le Nord, région des lacs de Lithuanie et de Samogitie (frontière livonienne).

Comme plantes fourragères y réussissent : le trèfle, le sainfoin (esparzette), la luzerne et le maïs géant, dit américain, à grain en forme de dent de cheval. Leurs récoltes jointes aux déchets industriels tels que ceux des brasseries, des brandevineries et des fabriques de sucre : la pulpe et la mélasse ainsi que les réserves de foin des prairies naturelles riveraines des cours d'eau ci-dessus mentionnés pourraient assurer l'entretien de nombreux troupeaux de bêtes à cornes, ovidés, porcs et chevaux.

3° En fait de richesses forestières s'y rencontrent : des quantités incalculables de bois à essences de toutes sortes, parmi lesquelles dominent dans le sud : le hêtre, et dans le nord : le chêne et les conifères, contenu des forêts de la Pologne proprement dite, de celles immenses des Carpathes, de la Lithuanie et de la Russie Blanche.

On peut donc en retirer pour son ravitaillement :

a) En provisions de bouche : du pain, du lait, du beurre, du fromage, du sucre, de la bière, de la viande, des graisses, des féculents et du sel.

b) En matières diverses pour vêtements et harnais : de la toile, des lainages, des peaux de moutons pour fourrures, des cuirs pour chaussures et équipement.

c) Pour la fabrication des explosifs : de l'alcool et de la cellulose.

d) Comme agent moteur et de graissage pour appareils automobiles et d'aviation : benzine et huiles minérales tirées du pétrole.

e) Comme engrais chimiques : scories de fer et sels de potasse.

f) Pour la remonte de sa cavalerie : des chevaux connus pour leur endurance et leur courage, dont ils donnèrent maintes preuves sous tous les cieux : en Espagne comme en Russie.

Voilà en résumé la valeur, dont on ne se doute pas dans ce pays, du gage que l'Allemagne détient en ce moment sur le front Est et qui possède en étendue, rien qu'en terres reprises à la Russie, une superficie de 254.000 km. car. ; à peu près la moitié de la France laquelle en a 536.408. Quant à l'Allemagne, son étendue est de 540.594 km. car.

En y ajoutant la Galicie, la Silésie, la Posnanie et ne serait-ce que l'une des Prusses avec Dant-

(1) Rendement par hectare de divers produits agricoles en Pologne russe et en Pologne allemande. Il est à noter que les terrains en Pologne russe se trouvent être supérieurs en qualité à ceux de la Pologne allemande, ce qui fait d'autant plus ressortir l'avantage des méthodes perfectionnées d'exploitation.

Rendement par hectare en quintaux des différentes parties de la Pologne pour l'année 1912.

	Pologne russe.	Pologne allemande.
Froment	12.1	20.0
Seigle	9.7	17.1
Orge	9.8	11.7
Avoine	9.2	18.5
Pomme de terre	88.0	138.0
Betterave	139.3	300.0
Foin	18.0	43.0

Moyens de communications : Voies ferrées et routes macadamisées.

Chemins de fer 1 kil. de voie.		Routes macadamisées 1 kil. de voie.	
Par kil. carré.	Par habitants.	Par kil. carré.	Par habitants.

En Russie Année 1911.				
Royaume de Pol...	35.3	3.678	14.0	1.425
Lithuanie et Russie Blanche	48.1	2.010	73.5	3.070
Ruthénie; Volhynie, Podolie, Ukraine.	42.6	3.180	71.3	5.330

En Autriche Année 1911.				
Galicie	19.1	1.948	5.2	532

En Allemagne Année 1912.				
Posnanie	8.25	788	4.0	297
Prusse Occidentale.	8.6	757	3.6	242
Prusse Orientale...	10.4	725	4.1	221

1 pud équivalant à 0.15 q. 1 dziesiatina à 1,09 h.
JEZEGOŃNIK ROSII, 1912. Die deutsche Landw. Haupt-
ergebnisse der Reichsstatistik, Berlin, 1913. Sbornik Stat.
swied po sielsk. choz. Ros. 1914.

zig, lui donnant ainsi accès à la mer et après l'avoir doté d'institutions législatives répondant à ses besoins ainsi que d'un pouvoir exécutif compétent et énergique, on en formerait un Etat viable et des plus forts à population de 40 millions d'habitants et à superficie d'environ 430.000 km. car. équivalent à celle des trois quarts de la France. Etat dont l'aide en cas de conflit comme celui-ci ne serait pas à dédaigner.

La Pologne, a dit Napoléon, est la base de l'équilibre européen, étant la clef de voûte de l'Europe. Aujourd'hui, au temps des chemins de fer, on pourrait dire que la Pologne grâce à sa position géographique en est le poste central d'aiguillage. On y pourrait facilement du même levier diriger ou à volonté chamberdier tous les trains, faire dérailler toutes les entreprises de l'Europe. Alors il faut être bien prudent dans le choix de la main à laquelle on irait la confier.

Inutile de dire que l'Allemagne une fois en possession de la Pologne ne sera nullement disposée à la restituer de bon gré, mais va la défendre avec la dernière énergie.

En cas de paix négociée elle préférera sacrifier tous ses autres gages : la Belgique, les départements français envahis, l'Alsace-Lorraine, même ses colonies, qu'elle pourra dans la suite ravoir quand elle voudra, mais à moins qu'elle n'y soit amenée par la force elle ne se dessaisira jamais de la Pologne ni de la Serbie. Elles lui sont toutes les deux simplement indispensables.

L'Allemagne a besoin de la Pologne pour s'y retrancher contre la Russie, afin de mieux lui couper la route de Constantinople et quant à la Serbie elle lui est nécessaire pour compléter par son entremise son influence dans les Balkans. Ayant ainsi conquis la maîtrise du Bosphore et se l'étant assurée en Pologne, l'Allemagne verrait s'ouvrir devant elle la route des Indes et de l'Egypte. Et alors en tenant d'une main la Pologne et de l'autre les Dardanelles, elle aurait à sa merci l'Europe entière, y compris la Grande-Bretagne, qu'elle pourrait impunément et quand cela lui plairait menacer en même temps en Orient et à Londres.

S'étant convaincue par les expériences tirées de cette campagne, que l'empire des mers ne s'acquiert désormais que par une action combinée sur terre et sous l'eau : à quoi elle n'était pas encore suffisamment préparée, l'Allemagne compte bien un jour, si on lui en laisse le temps, réduire ainsi l'Angleterre.

En connaissant un peu l'Allemagne et son savoir-faire, il est inutile d'être devin pour pouvoir indiquer à l'avance comment elle va s'y prendre pour tirer le meilleur parti de tous les avantages que lui présenterait la possession de la Pologne.

Elle commencerait d'abord par y mettre en chantier immédiatement tous les travaux d'amélioration que ses prédécesseurs négligèrent d'y entreprendre, bien qu'ils fussent à tous points de vue indispensables et qu'on eût pour les accomplir plus d'un demi-siècle de temps.

On verrait donc bientôt se transformer cette contrée en une espèce de Belgique d'avant la guerre, surtout en ce qui concerne les voies de communications.

Les cours d'eau y seraient réglés, par conséquent les fleuves et les rivières deviendraient navigables. Des canaux y seraient creusés, des routes carrossables tracées et battues, des chemins de fer construits partout ; ils couvriraient de leurs réseaux le pays entier.

Et tout cela serait fait non par amour pour les Polonais, mais uniquement parce que cela servirait au développement du pays que l'on détient et à sa défense, ce qui tourne en premier lieu à l'avantage de l'occupant et sauvegarde ses intérêts, lesquels ne consistent nullement à laisser son terrain inculte, faute de l'améliorer ou à le rendre tel en le dévastant.

De cette façon l'Allemagne obtiendrait ici des

... Notre devoir, à nous Français, c'est de les aimer (les Polonais) toujours d'un amour de frères ; c'est de leur créer une patrie dans nos cœurs, et un culte dans nos souvenirs. Et non seulement la pensée de la Pologne ne doit s'éteindre jamais dans nos âmes, mais encore le récit de ses injures et de sa gloire ne doit jamais expirer sur nos lèvres. Chaque fois que les hommes de sang parleront de justice, ou les peuples malheureux de liberté, il faut qu'un immortel écho leur jette le nom de POLOGNE, pour flétrir le mensonge des uns et enflammer le courage des autres. C'est ainsi que nous hâterons le moment de sa résurrection, le moment où la plus odieuse iniquité de l'histoire du monde sera réparée et punie.

CH. DE MONTALEMBERT : Consolation.
Le Polonais, 1^{er} juillet 1833.

moyens de transport rapides pour ses troupes en cas de mobilisation et à part cela, ayant ainsi augmenté les ressources du pays, un ravitaillement complétant le sien en ce qui concerne les vivres. D'autre part, elle y trouverait pour ses armées en cas de guerre un ravitaillement accéléré en armes et en munitions, ce qui ayant manqué à la Russie l'empêcha d'avancer malgré toute sa puissance, allant même jusqu'à lui faire prendre le chemin de la retraite.

Donc, si la Pologne, ne serait-ce qu'en partie, celle par exemple que détiennent actuellement les Empires du Centre, allait rester entre leurs mains,

on s'en créerait pour le conflit prochain un boulet bien différent par son poids et son importance de celui que l'on a actuellement en Grèce.

On n'y trouverait point de côtes accessibles à ses cuirassés, ni d'Acropole à tenir sous le feu de ses canons, ni de Salonique pour y débarquer, mais en revanche on y aurait un souverain plus que beau-frère, car propre fils de Guillaume, coiffé de la couronne des Jagellons pour mieux tenir à la gorge, de sa main de fer gantée de velours les Vénizélos polonais.

Quant à la force armée que pourrait y lever l'Allemagne, elle serait bien différente aussi de celle que peut mettre sur pied la Grèce. Elle équivaldrait en nombre ni plus ni moins qu'au chiffre de la population grecque toute entière, y compris : hommes, femmes et enfants. Ce serait 4 millions de baionnettes supplémentaires à entrancher sur la Dwina et le Dniester face aux marais de Pinsk pour mieux se garantir contre toute surprise de ce côté.

Alors enrichis de ce supplément, les Empires du Centre auraient leurs effectifs actuels (14 millions) entièrement disponibles pour les jeter sur les autres fronts. En en détournant une partie — disons — 2 millions à employer au Caucase afin de mieux pouvoir tenir en respect la Russie sur la Dwina, il leur resterait encore à peu près 12 millions d'hommes pour attaquer la France et l'Italie. Ces dernières n'auraient à leur opposer que tout au plus de 7 à 8 millions de combattants

et il n'est pas improbable que l'Angleterre en dépit de sa conscription, à moins qu'elle ne tint garnison sur le continent, ne fût en état d'intervenir ; se voyant d'emblée bloquée chez elle par une attaque maritime brusquée.

Il ne faut pas se faire d'illusions, mais bien se préparer à cette idée que la prochaine fois l'Allemagne ayant choisi son moment, et mobilisé en tapinois, ferait suivre, sans s'amuser à des pourparlers de chancelleries, dans les vingt-quatre heures, toute tension diplomatique d'une attaque foudroyante.

Ayant remis sous clef ses cuirassés et s'étant comme il faut assurée dans la Baltique, elle envierait immédiatement dans la mer du Nord des bancs de sous-marins dont la pêche miraculeuse pourrait faire rompre à l'Angleterre tous ses filets. Ces engins secondés par une volée de puissants aéronautes seraient bien capables d'établir autour des Iles Britanniques un blocus difficile à forcer.

Et c'est alors qu'on comprendrait toutes les souffrances de la Pologne et son agonie : en gravissant comme elle le chemin du calvaire et subissant comme elle les affres de la faim.

JEAN TARNOWSKI.

La complainte du Bouleau

D'après un très vieux chant populaire polonais.

Bouleau ! Charmant Bouleau !
Qui t'a rendu si triste ?
La lune n'est donc plus l'exquise camériste
Qui t'habille de son halo ?
Dis-moi quel affreux rêve
Pèse sur tes grands bras ?
D'où souffres-tu ? Pourquoi meurs-tu ? Les noirs
Ont-ils glacé la sève ? [frimas
Ton pauvre feuillage arraché
Pleure autour de toi sur la terre
De larges larmes d'or ! Dis-nous, ô, solitaire !
Quel mauvais vent t'a desséché !

Voyageur léger des ravines,
Compagnon du petit oiseau
Et du nuage blond, est-ce le clair ruisseau
Qui dénude ainsi tes racines ?

Sœur Olga ! Sœur Olga ! Nul frimas n'a glacé
Ma sève, et, sur mon faite aucun vent n'a passé ;
Ce n'est pas un ruisseau de la Lithuanie

Qui met ainsi mes racines à nu ;

Mais d'un lointain pays, d'un pays inconnu,
Traversant les blancheurs de la Plaine infinie,
Sœur Olga ! Sœur Olga ! le Tatar est venu !
Simon feuillage mort tombe ainsi que des larmes,
C'est que j'ai vu passer les horribles guerriers ;
C'est qu'à mon tronc d'argent ils ont pendu leurs

[armes ;

Ils ont pris mes rameaux pour faire leurs foyers,
Et leurs cheveux ont foulé l'herbe verte !
Pleure ! Pleure sur toi ! La blessure est ouverte
Tremble, Lithuanie ! où s'allume leur feu,
Semble tomber le châtiment de Dieu !

Nul blé ne germe plus dans la terre qu'ils foulent ;
Les champs sont nus ainsi qu'en plein hiver ;
Nul animal ne boit dans les ruisseaux où roulent
Les sables piétinés par leurs coursiers d'Enfer ;
Et chaque guerrier qui succombe

Sous les coups de leurs traits empoisonnés de fiel
Ne se guérit qu'à l'ombre de la tombe !
Ah ! c'est de là que vient l'anathème du Ciel !

C'est de là-bas que viennent les querelles,
Les mauvais vents, le froid, les sauterelles,
Et la Peste qui prend le meilleur des humains !

C'est de là-bas, sur les mêmes chemins,
Par delà les blancheurs de la Plaine infinie,
Qu'est venu le Grand Mal de la Lithuanie !

Quel malheur ! que ce soit de là-bas, au réveil,
Que nous vient la clarté sublime du Soleil !

Léon UHL.

29-Septembre 1915.

Pour la Pologne

CONFÉRENCE FAITE LE 12 FÉVRIER

AU THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT

PAR

Georges BERTHOULAT

Directeur de "La Liberté"

Nous sommes très heureux de pouvoir donner *in extenso* la magnifique conférence de M. Georges Berthoulat qui a obtenu un immense succès, provoquant une ovation des plus enthousiastes. Quoique M. Berthoulat ait cru devoir souligner son début dans l'art du conférencier, nous n'exagérons pas en disant qu'il s'en est acquitté avec une maîtrise parfaite et que sa conférence se range parmi une des meilleures, qui ont été consacrées à la Pologne, parmi celles qui ont réussi à se graver dans les esprits et dans les cœurs.

Mesdames, Messieurs,

« Il y a, sans doute, plus que de la hardiesse, à paraître sur une scène qu'illustre la plus grande des comédiennes françaises, pour y faire une conférence politique, interrompant ainsi un programme qui vous a déjà donné tant de plaisir et ajournant celui qu'on vous promet encore. Mon excuse ? « La violente amour » qu'inspire à tout cœur français bien placé cette France du Nord, qui, depuis un siècle et demi, démembrée et tyrannisée, mais jamais abattue ni asservie, est aujourd'hui littéralement écartelée.... Infortunée Pologne ! Tes enfants n'ont même pas la consolation qui reste aux plus malheureuses victimes des Germains — Belgique et Serbie — de pouvoir au moins mourir sous les plis du drapeau de leur patrie....

« Spectacle pathétique et générateur de sympathies ! Aussi, encore qu'il soit lui-même étreint

profondément par les anxiétés françaises, Paris a voulu s'en dégager quelques heures pour venir apporter ici le cordial de sa solidarité fraternelle à la grande blessée qui, depuis les origines de la civilisation européenne, fit tant pour son salut et en fut si mal payée....

« Les hommes de ma génération, dont la naissance a voulu qu'ils fussent trop jeune en 1870 et trop âgés en 1914 pour prendre les armes, peuvent parler d'abondance de la Pologne, leurs souvenirs d'enfance étant remplis d'elle. Que de fois nous fûmes bercés par les chansons de Béranger, où le *Dis-moi soldat, dis-moi l'en souviens-tu...* se mariait avec les couplets sur le dévouement et les malheurs de la Pologne ! Nos jeunes regards admiraient, en bien des logis, la lithographie du grenadier des Légions Polonaises par Charlet, le peintre de la vieille garde ; la charge inouïe d'audace triomphante des cheval-légers polonais à Sommo-Sierra ; ou encore, et la plus populaire de ces images d'épopée, le maréchal Poniatowski mourant dans l'Elster pour couvrir la retraite de Leipzig, la plus grande bataille des temps modernes, jusqu'à ce que notre victoire de la Marne en ait pris la revanche et la place dans l'histoire. Et puisque j'ai prononcé le nom de Poniatowski, il me sera permis, sans doute, de le saluer ici, en louant la vaillance, digne du passé, avec laquelle il est encore porté aujourd'hui sur nos champs de bataille. Nous étions donc environnés de ces évocations franco-polonaises que nos lectures venaient encore raviver. Chez les jeunes gens d'il y a trente-cinq ans, Erckmann-Chatrian étaient très à la mode et, d'ailleurs, la vogue leur revient aujourd'hui, avec le renouveau splendide du patriotisme en action. Parmi leurs romans, le « Conscrit de 1813 » fut un des plus goûtés, qui met en scène une jeune recrue d'Alsace, un de nos Marie-Louise, — classes 16 et 17 d'à présent... Il raconte lui-même ses impressions de soldat modeste, faisant son devoir en bon petit Français, mais sans panache. Nous lisions avec passion son récit de Leipzig où l'indomptable courage de Poniatowski sauva l'armée qui succombait sous le nombre et aussi sous la trahison. J'en extrais ces lignes :

« Quelques instants après, passèrent deux escadrons de lanciers polonais qui remontaient la ri-

vière ; puis, derrière ces lanciers, cinq ou six généraux, et dans le nombre Poniatowski ; c'était un homme de cinquante ans, assez grand mince et l'air triste.

« Le feu cessa et nous vîmes, à travers la fumée, quatre escadrons de lanciers passer comme une bande de lions au milieu des Autrichiens. Tout cédait. Les Kaiserlicks allongeaient les jambes ; mais les grandes lances bleuâtres, avec leurs flammes rouges, filaient plus vite qu'eux et leur entraient dans le dos comme des flèches. Ces lanciers étaient des Polonais, les plus terribles soldats que j'aie vus de ma vie et, pour dire les choses comme elles sont, nos amis et nos frères. Ceux-là n'ont pas tourné casaque au moment du danger, il nous ont donné jusqu'à la dernière goutte de leur sang... Et nous, qu'est-ce que nous avons fait pour leur malheureux pays ?... Quand je pense à notre ingratitude, cela me creve le cœur ! »

« J'ai une raison particulière de faire cette citation. C'est que — qu'on me permette cette réminiscence de Victor Hugo — pour l'avoir lue au Lycée

où, rêveuse bourrique,

Grand diable de seize ans, j'étais en rhétorique, je me vis infliger la peine exemplaire de deux jours de séquestre ! Erckmann et Chatrian étaient alors suspects au Lebeureau de l'Instruction publique... Cette condamnation à la prison universitaire pour la Pologne est sans doute mon titre le plus solide à invoquer pour avoir osé faire la conférence d'aujourd'hui.

« Je voudrais rappeler aussi qu'en 1870, dans notre Berry, la maison paternelle abrita la convalescence d'un blessé, lieutenant dans la Légion étrangère. C'était un Polonais de Varsovie. Je revois encore sa mine fière, ses yeux pensifs où se lisait la nostalgie de la Patrie perdue pour laquelle il combattait en servant la France. Je jouais avec son épée, sa dragonne et ses décorations : il avait toute l'infinie douceur polonaise que les Turcs d'autrefois, habitués cependant aux rudes coups des hetmans, traduisaient par ce mot appliqué aux soldats de Sobieski : les « Colombes ». Hélas ! quelques jours après nous avoir quittés, guéri, mon grand ami, l'officier varsovien, tombait, frappé mortellement d'une balle au front, en défendant Orléans contre les Bavarois.

Journal d'un simple soldat

M. Gaston Riou, l'auteur de l'intéressant livre *Aux écoutes de la France* publié en 1913 et consacré à la France d'hier et à la France de demain, vient de rentrer de l'Allemagne, où, prisonnier de guerre, il a passé presque un an. Dans son nouveau volume, *Journal d'un simple soldat* (Hachette, 1916), il nous raconte, au jour le jour, sa vie dans le dépôt des prisonniers. Un des chapitres du livre est consacré aux soldats-prisonniers russes que M. Riou a rencontrés au dépôt; parmi ces Russes, il s'est trouvé un Polonais et cela donne l'occasion à M. Riou, — comme le dit, si justement, M. Ed. Herriot dans sa belle préface, — « de poser, en passant, ce douloureux problème de la Pologne qui fait réfléchir ceux qui savent ». Nous reproduisons le passage concernant les Polonais, avec la suppression de la censure. Ajoutons que, connaissant un peu l'anglais, il a servi d'intermédiaire entre Russes et Français.

... Mon voisin, le Polonais, pleurait.

— Tu pleures? lui dis-je en anglais.

— Tu ne peux pas comprendre, me répondit-il. Ça, vois-tu, c'est la liberté! Vous l'avez; vous n'en savez pas le prix. — Nous la rêvons, nous...

Il mêlait son mauvais *cockney* de phrases polonaises qui sonnaient avec une sorte de douceur latine. — Tu ne sais donc pas que nous sommes esclaves?

— Cette guerre vous libère.

— Tu crois Oh! nous nous battons bien. Mes camarades se sont fait mitrailler sans broncher devant Lowicz... Oui, nous nous battons avec rage pour le Tzar; nous pensions pourtant que sa victoire alourdirait encore notre chaîne... Pauvre Pologne! Pauvre Pologne!

Ces mots de Pologne attirèrent un grand diable d'artilleur, au cou de taureau, au nez épaté, au regard méfiant et dur.

— Que dites-vous de la Pologne, me fait-il en allemand:

— Que cette guerre la libère. N'avez-vous pas la parole du Tzar?

[Deux lignes supprimées.]

Son regard fixe, plein de brutalité et de défi, son menton en galoche, son mufle robuste et tanné contrastent avec la noble passion de ces paroles. Je n'avais point eue encore le spectacle du vrai désespoir, du désespoir qui durcit les traits et volcanise l'âme, du désespoir mué en raison de vivre.

Ce Polonais était tragique comme un héros, de Wyspianski.

Autour de nous l'on s'éjouissait fraternellement. Graby suppliait Ménard de chanter le *Row! Row! Row!* américain. J'aurai voulu entraîner mon compagnon sur le talus, et là, dans le silence, l'écouter longuement, lui faire sentir que nos rêves s'accordaient, que la France était l'amie de tout peuple qui se veut libre.

[Deux lignes supprimées.]

Ce Polonais n'accusait point la France! Elle avait trompé son peuple. Il l'aimait quand

même. Il croyait en elle, malgré ses fautes, comme au grand chevalier de justice.

Ménard chantait. Français et Russes reprenaient en chœur le refrain : *Row! Row! Row!* Les coudes aux genoux, la tête dans les poings, le masque dédaigneux, mon Polonais ne disait plus mot, colosse dévorant son impuissance.

C. DE WOŹNICKI.

LA POLOGNE dans la poésie et dans la chanson françaises

ALFRED DE MUSSET

(1810-1857)

A la Pologne (1)

Jusqu'au jour, ô Pologne! où tu nous montreras
Quelque désastre affreux, comme ceux de la Grèce,
Quelque Missolonghi d'une nouvelle espèce,
Quoi que tu puisses faire, on ne te croira pas.
Battez-vous et mourez, braves gens. — L'heure [arrive.]

Battez-vous; la pitié de l'Europe est tardive;
Il lui faut des levains qui ne soient point usés.
Battez-vous et mourez, car nous sommes blasés

Alfred DE MUSSET.

(1) Œuvres posthumes, Fasquelle.

« Combien d'entre nous, en fouillant leur mémoire, retrouveraient des souvenirs pareils, venant s'ajouter à ceux des Annales des deux peuples qui, dès qu'ils se furent approchés, s'unirent d'une amitié fraternelle que les siècles et ce que Michelet appelle « la dure, la sauvage histoire des hommes », ont si fortement cimentée. Lorsque, sous les Valois, les Polonais se firent connaître à Paris par une première ambassade, ils furent aimés tout de suite. Héroïques, fastueux, hospitaliers, chevaliers non seulement par les plumes et la lance au vent, mais par la générosité au cœur, ils avaient toutes les qualités qui plaisent chez nous, même celle qui, alors, nous manquait souvent : à une époque où tant de gentilshommes français savaient à peine signer, les seigneurs polonais parlaient et écrivaient tous le latin, et, pour la plupart, le français et le grec. Peut-être encore Polonais et Français, Sarmates et Gaulois se sont-ils plu dès l'abord, parce qu'ils ont les mêmes brillants défauts que nous pouvons bien nous avouer entre nous : l'individualisme excessif, que les Polonais poussaient jusqu'au *liberum veto* qui arrêtait tout vote de la Diète, ce Parlement de la République, par le vote opposé d'un seul; la spontanéité trop vive de la pensée et de la parole; l'insouciance, mère de l'imprévoyance; l'esprit de clan, parfois contraire à l'intérêt public; l'abus des grands mots, expliqué, à vrai dire, par le goût des grandes choses.... »

« Au temps de ses premiers contacts avec la France, la Pologne était déjà la valeureuse gardienne des marches d'Orient, pour le compte de la civilisation dont elle préservait les frontières et sauvait la vie. La France qui, bientôt, donnait successivement à la Pologne trois reines et un roi, sentait déjà, et comprit de plus en plus chaque jour, que, suivant le mot de Napoléon se repentant à Sainte-Hélène de l'avoir sacrifiée aux Habsbourg, la Pologne « est la véritable clé de toute la Voûte Européenne »... »

« N'est-ce pas Colbert qui écrivait à Louis XIV :

« Je déclare à Votre Majesté, qu'un repas inutile de 3.000 livres me fait une peine incroyable et, lorsqu'il est question, au contraire, de millions d'or pour la Pologne, je vendrais tout mon bien, j'engagerais celui de ma femme et de mes enfants, et, s'il était nécessaire, j'irais à pied toute ma vie pour fournir à cet emprunt »..

« Hélas! ce fut un grand malheur que, sous le règne suivant, par suite des « repas inutiles » et de l'excès des divertissements coûteux, la politique française, jusque-là si clairvoyante contre la Maison d'Autriche, subissant une éclipse, ne vit pas la faute et le crime qu'elle laissait commettre par son inaction devant le premier partage de la Pologne. »

« En 1863, Sobieski libérait Vienne des Turcs : en 1773, Vienne combinait et perpétrait le démembrement du royaume sauveur. Ainsi, pour rappeler une parole célèbre : « la plus humaine des nations était mise au ban de l'humanité! » La vivisection continua en 1793 et 1795. La France avait alors sur les bras l'Europe entière, contre qui la Convention mobilisait quatorze armées. De son côté, la Pologne soutenait la lutte suprême contre ses co-partageants. Mais Kosciuszko avait beau répandre de l'héroïsme et enfanter des héros, les patriotes polonais durent quitter leur pays! Oubliant que la France, ou plutôt le Gouvernement Français, les avait oubliés vingt ans auparavant, les survivants vinrent se ranger sous le jeune drapeau aux trois couleurs avec les soldats de la République et de Napoléon, en des étapes qui furent : Sambre et Meuse, Rivoli, les Pyramides, Austerlitz, Iéna, Wagram, Moscou, la Bérézina, la Campagne de France... Les Polonais justifiaient le mot définitif que Montalembert prononça plus tard : « Le sacrifice a été la vie de la Pologne, son métier et pour ainsi dire son industrie. C'est de ce pain-là qu'elle s'est nourrie, sans qu'elles'en soit jamais rassasiée ». »

« Depuis la fin du dix-huitième siècle, à toute occasion, sous tous les climats, sous tous les régimes, parmi les triomphes ou les revers, malgré les grands espoirs déçus et en dépit des efforts de la diplomatie, l'Aigle Blanc symbolique, ennemi né des aigles noirs teutons, n'a pas cessé de teindre de son sang vermeil le rouge du drapeau tricolore, qui est le fond même de son propre drapeau »...

* * *

« En 1870, les Polonais habitant la France, les émigrés de 1863 et les fils d'émigrés de 1830 surent faire revivre la tradition de la fraternité des armes. Et, ne vient-elle pas de s'épanouir à nouveau superbement depuis dix-huit mois, dans la grande lutte des Patries contre la domination

barbare? Les Polonais naturalisés français ont tous répondu avec le plus bel élan, renouvelé de leurs ancêtres, à l'appel de la seconde patrie. On cite par exemple des familles d'origine polonaise qui ont grossi d'escouades entières les rangs de nos incomparables poils : six Gassowski, cinq Stempowski, six Gasztowt, quatre Janowski, trois Loewenhard, trois Poniatowski, trois Zaborowski et combien d'autres! La liste en serait longue, hélas, souvent funèbre! toujours glorieuse.. »

« Enrôlés au bureau de la vaillante revue *Polonia*, dont le beau numéro de Noël nous fournit les détails émouvants qui vont suivre, les volontaires nés dans les trois Polognes — car, par un sinistre paradoxe, on en compte trois depuis qu'il n'y en a plus! — sont en outre venus en nombre combattre sous nos enseignes. Il y en eut plus de deux mille fournis, 35 % par le Duché de Posen et la Silésie, pays sous la botte prussienne, 35 % par la Pologne autrichienne et 30 % par le tronçon russe. Ces trois jeunesses n'en formaient qu'une par l'enthousiasme et aussi par l'accord social. Nobles, professions libérales, ouvriers, tous n'avaient qu'un seul cœur, synthèse de l'unité nationale survivant à la patrie politique... »

« Sur les deux mille, la plupart ont été disséminés dans les corps comprenant les volontaires d'autres pays. Cependant, deux compagnies, exclusivement polonaises, furent formées l'une de 250 volontaires, l'autre de 180. Parmi tant de centaines de mille hommes, ont-ils pu faire distinguer la légendaire intrépidité nationale? Dès le 1^{er} décembre 1914, l'ordre du jour de l'armée s'exprimait ainsi :

« Ladislas Szuyski légionnaire de première classe, patriote polonais, a été tué glorieusement en plantant sur une tranchée allemande le drapeau de la Pologne renaissante ». Le drapeau de la Pologne renaissante! Paroles du Généralissime, promesse de la France! Comment ne seriez-vous pas consacrées, après la victoire, devant le Congrès des Nations?

« Et après de longs et rudes mois de tranchées, au printemps suivant, les clairons sonnèrent l'attaque sur le front d'Arras. La compagnie polonaise faisait partie de la brigade commandée par le colonel Pain, chargé de conquérir les fameux onvrages blancs que rougirent tant de noble sang trop libéralement répandu. Il choisit

La question polonaise dans la Chambre des Communes

C'est par Pétrograd que nous parvient le compte rendu de la séance de la Chambre des Communes pendant laquelle le député Bonar-Law, en réponse au discours du député Travyan, exprima l'opinion de la majorité anglaise sur la question des nations opprimées.

M. Bonar-Law a dit textuellement : « Mais qui peut penser que l'Allemagne rendra volontairement l'Alsace et la Lorraine et la Pologne à la nation polonaise ! La Belgique doit redevenir un Etat indépendant ; le gouvernement allemand doit indemniser de tous les ravages qu'il a commis ; les Allemands doivent être forcés de rendre l'Alsace et la Lorraine à la France ; et l'Allemagne et l'Autriche doivent restituer toutes les terres polonaises lesquelles réunies aux terres polonaises appartenant à la Russie, formeront un Etat polonais indépendant.

« L'Angleterre doit combattre avec la même endurance, comme elle l'a déclaré au début de la guerre, et ne remettre son glaive dans le fourreau que quand l'Allemagne sera brisée et quand le militarisme prussien sera anéanti. »

REVUE DE LA PRESSE

Dans l'*Intransigeant* du 11 février M. Georges d'Espargès sous le titre « La Pologne nous regarde » résume ainsi son opinion :

« Telles sont les voix qui s'élèvent aujourd'hui de la Plaine et que nous devons écouter, si nous sommes soucieux de nos intérêts, si nous voulons rapprocher l'heure de la victoire.

« Après les ravages des soldats allemands en Pologne, cette héroïque nation doit-elle attendre, dans une attitude passive, que les Alliés soient vainqueurs pour apporter à leur triomphe les dernières forces qui lui restent ? Son intervention, en ce cas, serait inutile.

« Sur les centaines de kilomètres qui séparent les armées prussiennes de ses centres de ravitaillement, une population immense, où nous ne comptons que des amis, circule dans un va et vient perpétuel. Qui oserait dire que l'attitude de ces Polonais, qui peuvent d'un jour à l'autre transformer leur passivité en agression, doit nous être indifférente ?

« Le peuple polonais, capté brusquement, assiste à toutes les opérations de guerre des Prussiens ; on l'a réquisitionné pour la réfection des routes, pour la fabrication des munitions, pour mille autres choses. Ce que pense de l'Allemagne et des Alliés une nation comme la Pologne, cela peut-il nous être indifférent ?

« Quelle s'incline devant la Prusse, qu'elle accepte le fait accompli, nous perdons un ami puissant, dont il est devenu légendaire de dire que son amitié est la plus fidèle, son inimitié la plus terrible. Alors ce serait comme on nous l'apprend : « L'Allemagne décréterait l'autonomie de la Pologne et y établirait aussitôt le service obligatoire pour combler ses vides. »

« Ce geste de l'Allemagne, qui ferait virer la nation polonaise sur son pivot, pouvons-nous encore l'empêcher ?

« Ce n'est pas à moi de le dire.

« Je puis dire seulement que, si la Pologne, pour quelque raison que ce soit — et la meilleure est son idéal — prenait soudainement parti pour nous, l'Allemagne en verrait de dures... »

« Aussitôt, par les mystérieux moyens employés dans les guerres civiles, les ravitaillements du front

allemand seraient interrompus, les communications plus dangereuses rendraient les mouvements des troupes extrêmement difficiles ; il en résulterait un état d'insécurité qui aboutirait au désastre.

« Ce désastre, ce serait, au bout d'un temps plus ou moins court, la Pologne dressée contre le Kaiser, une nation dont le culte de l'indépendance est tellement puissant qu'au seul mot de *liberté*, chantait Mickiewicz, « le blé sue dans les granges, le lait monte au sein des femmes, les hommes changent de visage, les chevaux grattent la terre pour demander le combat ».

« Ce désastre, ce serait toute une armée polonaise s'élançant à un même signal contre l'Allemagne, un demi-million d'hommes de troupes entre les plus ardentes et les plus rapides de l'Europe, une armée dont chaque soldat ressemble à notre soldat comme l'écho d'un rire ressemble à son rire, comme une balle d'acier ressemble à une autre balle d'acier, une armée enfin dont l'*Enfonceur*, qui s'y connaît, disait à ses familiers de Saint-Hélène :

« C'était ma meilleure. »

la compagnie polonaise pour bondir le premier bond... En quelques minutes de lutte foudroyante, trois lignes de tranchées ennemies furent enlevées... Le colonel Pain, tué, le commandant Noiret, chef de la compagnie, surnommé le Père des Polonais, tombant dans les bras de ses enfants, le capitaine Osmond, grièvement blessé, disparu et jamais retrouvé, les lieutenants, les cadres presque tous morts, la compagnie elle-même décimée : telle fut la rançon sanglante de ce haut fait d'armes... Le lendemain de la bataille, le général commandant le corps d'armée fit sortir du rang les survivants. Il leur dit son admiration, voilée de sanglots, puis les fit défiler devant les troupes. A partir de ce jour, les volontaires eurent le droit de s'inscrire directement parmi les corps français ; la compagnie disparut dans la gloire et dans nos rangs...

« Le numéro de *Polonia-Noël* reproduit aussi le tableau d'honneur des morts au champ de bataille et des récompenses de nos défenseurs polonais. Cette lecture est un bréviaire pour vaillants hommes. L'antique bravoure polonaise s'y retrouve égale à celle qu'atteste et commémore le Livre d'Or de nos propres citations, publié chaque semaine par l'*Illustration*. Les actions d'éclat sont pareilles et les héros photographiés ont entre eux comme un air de famille. Oui, la valeur militaire, cette fleur radieuse dont les deux races ont toujours su, même dans la mauvaise fortune, orner leurs uniformes, ne s'est jamais épanouie mieux qu'aujourd'hui aux regards du monde émerveillé. Et, si terne qu'elle soit, la couche de boue qui couvre la pauvre capote de nos hommes, apparaît plus éclatante à notre gratitude que les armures damasquinées d'or et d'argent des paladins de jadis...

« Mesdames, Messieurs, je vous demande pardon d'avoir été sans doute déjà trop long. Mais le sujet n'est-il pas de ceux qui portent, emportent et font qu'on supporte l'orateur ? Voilà donc, tracé à grands traits, le compte de la Dette perpétuelle ouvert par les sacrifices de la Pologne sur le Grand Livre de la reconnaissance française... Puisse la Victoire lui permettre bientôt de s'en acquitter !

« Il semble que l'heure approche de l'immanente justice. Et d'ailleurs la Pologne ne l'a-t-elle pas méritée, en outre de son magnifique altruisme,

par les preuves de vitalité qu'elle multiplie malgré ses mutilations ? Plus elle est malheureuse, plus elle apparaît indestructible. Même dépecée en lambeaux sanglants, elle vit d'une vie grandissante. Son corps est plus que jamais supplicié : néanmoins l'âme de la Race ne cesse pas de croître en rayonnement et en puissance. Lors du premier partage, la Pologne comptait environ douze millions d'habitants qui ne parlaient pas tous polonais. Aujourd'hui d'après les statistiques officielles, c'est-à-dire peu favorables, le nombre total des Polonais de langue polonaise atteint vingt-cinq millions. Le capitalisme prussien a été impuissant à imposer ses maîtres d'école à la Patrie de Kosciuszko. L'essor économique et social n'est pas moindre que celui de la population. Comme on voit bien, par là, que le cri de désespoir : *Finis Poloniae* faussement prêté à l'illustre blessé, était — déjà ! — une information de l'Agence Wolff !...

« Quant à la pensée du pays où naquit Copernic — le premier homme qui ait vu la terre se mouvoir dans l'infini de l'espace, — sa floraison ne s'est jamais ralentie malgré les malheurs du foyer. Ils n'en ont pas autant en Autriche ! Il faudrait le souffle d'un Michelet pour réveiller l'écho dont l'ardente voix d'Adam Mickiewicz, du haut de la chaire du Collège de France, faisait retentir l'Europe après 1830. Dans la pléiade romantique, sa lyre fut une des plus nobles...

« A peu près en même temps frémissait, en faisant frémir Paris, l'âme mélancolique et harmonieuse de Frédéric Chopin. La voix même de la Pologne meurtrie semblait inspirer ses chants.

« Depuis, l'univers a suivi passionnément Henryk Sienkiewicz sur la voie Apollonienne, et jusqu'aux catacombes, d'où il exhumaient les premiers âges du christianisme pour les animer d'une vie palpitante... Aujourd'hui encore, nous applaudissons Paderewski, grand virtuose et grand citoyen. Enfin, combien d'artistes, d'écrivains et de savants d'origine polonaise ne viennent-ils pas enrichir le jardin français de l'art et de la science ? Oui, par son esprit comme par son cœur, la Pologne prouve hautement qu'elle est, puisqu'elle pense... et avec quelle force féconde !

« Au surplus, le monde en a besoin. C'est le P. Gratry qui a dit que, depuis le partage de la Pologne, « l'Europe est en état de péché mortel ». Impressionnant argument mystique ! Mais les

historiens et les hommes d'Etat en ont d'autres, dont la rigueur est pour ainsi dire mathématique. Depuis que la Pologne n'est plus le contre-poids nécessaire entre les Empires du Centre et les autres nationalités du vieux continent, l'Europe est déséquilibrée... Aujourd'hui, d'ailleurs, l'individualisme des races s'accuse de plus en plus. C'est ce que Michelet, qui eut longtemps des tendances internationalistes, a confessé après 1870 en reconnaissant que la « personnalité croissante des nations » est le phénomène dominant des temps nouveaux. Peut-on espérer aujourd'hui briser l'unité allemande ? Dangereuse illusion ! Le respect grandissant qu'exige le citoyen pour son « moi » a pour conséquence l'affaiblissement des nationalités, qui ne sont que l'addition des « moi » individuels. Chaque nation, digne de ce nom, a son caractère spécial, sa façon de penser, de créer et de vivre, en un mot, son génie particulier. Tout peuple destructeur d'une autre communauté nationale commet donc un attentat contre l'évolution humaine. C'est pourquoi l'Allemagne, en donnant libre cours, par des moyens atroces, à ses instincts de proie et d'asservissement universels, s'est mise au pilori de l'humanité. C'est pourquoi cependant, l'humanité victorieuse ne pourra pas songer à la dissocier comme groupe ethnique. Mais si l'Europe veut désormais vivre dans la paix et la liberté, elle devra réduire les deux Allemagnes, à l'est et à l'ouest, à ce qui est strictement allemand, but inaccessible si elle ne reconstruit pas la Pologne.

« Pour se prémunir contre le retour offensif des Germains, que l'Europe rende donc sa liberté à l'Aigle blanc, à qui ses ailes auront été restituées ! Il saura contenir les fils des reîtres qu'il vainquit à Tannenberg alors déguisés en Chevaliers Teutoniques.

« Cette liberté fut majestueusement promise à la Pologne, dès le début de la guerre : « Polonais, s'est écrié le Grand-Duc Nicolas, aux applaudissements des Alliés et de l'Univers civilisé, l'heure a sonné où le rêve sacré de vos pères et de vos aïeux peut être réalisé ! S. M. I. a ordonné de porter à la connaissance de tous les Polonais que cette guerre est une guerre d'affranchissement des Slaves et, en autres, des Polonais ! » Ajourné par la longueur et les rigueurs de la lutte, cet auguste engagement n'est pas, ne peut

Fête de l'Arbre de Noël

Organisée, le 26 décembre 1915, au profit des enfants polonais de Paris et des Volontaires polonais, par la Société des « Sokols » de Paris.

Compte rendu de l'emploi des fonds recueillis.

Avoir	Pour les Enfants.	Pour les Volontaires.
Dons en espèces remis à M. Szawklis (voir liste des donateurs dans le n° 3 de Polonia).....	1.090 fr. »	548 fr. »
Dons en espèces envoyés à Polonia (voir liste n° 52)...	260 »	515 95
Rapport de la tombola.....	284 75	
Soit.....	1.634 75	1.063 95

La mise aux enchères de quelques lots de valeur a rapporté pour les soldats blessés..... 43 fr. 75 qui ont été remis au Comité de secours aux blessés.

Dons en nature.

(Jouets, vêtements, objets pour la tombola) pour les enfants, évalués à..... 1.950 fr.
Pour les Volontaires (chandails, gants, passe-montagne, linge, etc., évalués à.... 1.000 fr.

Le total des sommes recueillies était donc de..... 2.698 fr. 70
Les dépenses (voir détails ci-contre) se chiffrent à..... 2.515 fr. 45

Reste en caisse..... 183 fr. 25

Ces 183 fr. 25 serviront en partie à couvrir les frais qu'auront les personnes chargées de la répartition des dons entre les familles des mineurs de la Loire et de l'Aveyron; — le solde sera versé à la caisse des Sokols.

Détail des dépenses.

Frais d'organisation :

Location de la salle, droit des pauvres, service.....	95 fr. »
Arbre de Noël.....	5 95
Payé pour la confection des vêtements aux ouvrières.....	25 45

Fournitures diverses pour ladite confection.....	21 45
Papier d'emballage, ficelle, cire.....	23 »
Voitures pour le transport des dons à la salle de fête.....	15 70
Colis postaux pour Paris.....	10 »
Imprimés, papier à lettre, enveloppes.....	46 »

Avoir

Carnets à souche, timbres quittance, frais de poste.....	48 45
Cocardes en rubans, frais divers, courses.....	36 20
Jetons d'entrée.....	3 90
Cartes postales avec drapeau des volontaires.....	25 »
Total des frais d'organisation.....	385 fr. 40

Achats :

Complets en drap pour garçonnets, 6 paires de pantalons, un manteau fillette et 6 paires de chaussettes.....	93 fr. »
43 paires de chaussures de 2 à 12 ans.....	153 65
400 mètres tissus divers et coupons.....	569 25
Livres polonais pour récompenses aux enfants.....	58 »
Cadeaux aux petits gymnastes de l'école des Batignolles (portefeuilles, porte-monnaie, canifs)...	20 »
14 parapluies pour les élèves de Saint-Casimir.....	84 »
Brioques pour le goûter des enfants, (le chocolat et les sucres d'orge avaient été offerts par les Dames patronnesses.)	10 »
Cigarettes pour les soldats présents à la fête.....	6 50
Bon pour charbon et aumônes.....	9 »
Soit pour les enfants.....	1.003 fr. 40

Pour les Volontaires :

Paquets contenant des vêtements chauds, mouchoirs, tabac, conserves, chocolat, pain d'épices, etc.....	965 fr. »
Port, emballage, frais de course et de poste.....	164 65
Soit.....	1.126 fr. 65

Résumé des dépenses :

Frais d'organisation.....	385 fr. 40
Achats pour enfants.....	1.003 40
— pour soldats.....	1.126 65
Soit.....	2.515 fr. 65

— Pour les victimes de la guerre en Pologne.

L'administration de « Polonia » reçoit les souscriptions pour les victimes de la guerre en Pologne, conformément à l'appel du Comité Polonais à Lausanne.

pas être périmé... Il fut d'ailleurs certifié conforme par le Premier Ministre Anglais devant la Chambre des Communes. Après avoir assimilé la Pologne à la Belgique, M. Asquith a dit : « Ce n'est pas à la légère que nous avons tiré l'épée du fourreau, nous ne l'y remettrons pas avant que les droits des petites nationalités soient placés sur des bases inattaquables. »

« Et l'ordre du jour voté, à l'unanimité, par la Chambre italienne le 8 décembre 1915 : « La Chambre Italienne confirmant sa confiance dans la victoire des armées alliées qui permettra la prochaine restauration de la Belgique et de la Serbie, exprime le vœu, très ardent, que la très noble nation polonaise aussi, qui, dans les siècles passés, fut un facteur important de civilisation en préservant l'Europe des invasions tartares et turques, et qui, dans l'avenir, est destinée à une action puissante en vue de l'équilibre pacifique, puisse être constituée dans son unité d'Etat libre et indépendant. »

« Les Chambres françaises se sont associées à ces sentiments en applaudissant à l'unanimité les nombreuses déclarations relatives à la libération des peuples opprimés, Alsace-Lorraine en tête, que doit assurer la victoire finale. Quant à la nation, dont l'élite était assemblée le 27 janvier à la Sorbonne, elle fait siennes les paroles de M. Barthou, prononcées en présence du Président de la République : « La tâche que nous nous sommes imposée est de rendre aux nations opprimées l'indépendance, qu'une injustice séculaire leur a ravie. La Belgique, la Serbie, la Pologne, l'Alsace et la Lorraine seront maîtresses de leurs destinées. Leurs sacrifices et les nôtres n'auront pas été vains; la victoire est à nous, et avec elle la liberté. »

« Comment tant d'affirmations solennelles des souverains, des Parlements, des hommes d'Etat et consacrées par le consentement unanime des peuples, pourraient-elles demeurer lettre morte! Sans doute, c'est le jeu boche de l'insinuer. Les

Machiavels sanglants du chiffon de papier seraient très capables d'une telle forfaiture! Et leurs promesses d'aujourd'hui, aux Polonais de Varsovie, ne sont évidemment qu'une hypocrisie misérable, analogue à celle du Kaiser se donnant l'allure d'exercer le grand Pontificat de la Paix, alors qu'il préparait fiévreusement la guerre allemande d'aujourd'hui, où l'Allemagne accumule les atrocités sur les félonies! Mais, les Polonais n'ont qu'à regarder du côté de la Pologne: ils y verront, qu'aujourd'hui encore, il est interdit par les Prussiens aux petits Polonais de parler leur langue, même pour prier Dieu! Et, pendant ce temps, M. de Bethmann-Holweg proclame mielleusement que le libéralisme règne à Varsovie. Voilà ce que valent les serments allemands! Ceux des Alliés sont d'un autre métal...

« Mickiewicz était donc bon prophète, quand il prédisait, il y a soixante ans, « la guerre universelle d'où sortirait l'affranchissement des peuples ». N'apparaît-il pas en effet, que l'immense, la cruelle étreinte actuelle soit grosse d'un éblouissant avenir?... Et Mickiewicz ajoutait : « La Nation polonaise n'est pas morte, son corps est dans le sépulcre et son âme s'est élevée de la terre jusqu'aux limbes. Mais l'âme retournera au corps, la nation ressuscitera le troisième jour et les peuples d'Europe seront délivrés de la servitude. Et, de même qu'à la résurrection du Christ les sacrifices humains cessèrent sur toute la Terre, ainsi, après la résurrection de la Pologne, les guerres finiront dans la chrétienté. »

« Les grands poètes ont de ces grands rêves... Il faut croire fermement qu'après le bouleversement d'aujourd'hui l'histoire ouvrira un nouveau registre, avec des pages meilleures pour l'Humanité régénérée. Oui, le fléau des guerres s'espacera de plus en plus, dans la mesure même où il est devenu plus formidable. Faut-il croire qu'il sera à jamais conjuré? Chimère séduisante,

mais semblable à celles qui nous ont coûté si cher avant 1870 et qui, en 1914, ont failli nous coûter la vie! Cependant, que la renaissance polonaise soit un élément puissant, autant que nécessaire, de stabilité et de paix, c'est là une vérité évidente. Avant-garde des nations généreuses, tel sera, en effet, le rôle de la Pologne au nord de l'Europe orientale, comme celui de la grande Serbie au sud. Tous ici, nous faisons des vœux ardents pour que ce grand destin soit proche.

« Mesdames, Messieurs, j'en suis à mon dernier mot : merci! Combien ma tâche me fut rendue facile par votre trop bienveillante sympathie! Laissez-moi ajouter une parole d'éloges pour le bienfait de votre présence ici. En déléguant cette belle assistance, Paris a montré combien son grand cœur s'émue des souffrances et des misères polonaises, si poignantes! La Pologne est en effet la douloureuse enclume sur laquelle s'abattent à la fois les marteaux allemands, autrichiens et russes. La plaine polonaise n'est plus qu'un vaste calvaire pour les Polonais. Depuis dix-huit mois, des millions d'hommes s'y entrent choquant en des batailles géantes, parmi des dévastations et des ruines innombrables, auxquelles s'ajoute la famine. Aussi la Pologne est-elle incapable de secourir ses blessés et c'est à quoi vous avez voulu pourvoir...

« Grâce à vous, un supplément de bons soins matériels va leur être assuré. Et ils sentiront encore, sur leur mal, le pansement d'une sollicitude plus douce et plus forte que la seule pitié. Car c'est aussi par reconnaissance patriotique que, pour leurs plaies sacrées, vos mains délicates, vos mains magnanimes

« Auront de la charpie avec des drapeaux faite! »

Répartition des dons.

La somme de 1.634 fr. 75 donnée pour les enfants, et les dons en nature évalués à 1.950 fr. ont permis d'envoyer aux familles nécessiteuses des mineurs évacués des départements du Nord de la France dans les départements de la Loire et de l'Aveyron, 16 caisses contenant :

Une machine à coudre qui restera en dépôt chez M^{lle} Szmid, institutrice polonaise à Beaulieu (Loire) pour être prêtée ;

Une lanterne magique, plusieurs pièces d'étoffe, des chaussures, des livres, des jouets, etc., soit pour un valeur de..... 1.300 fr.

Les familles nécessiteuses de Paris et des environs ont reçu, pour 365 enfants, des vêtements, du linge, des chaussures et des jouets pour une valeur de..... 1.650 fr.

Les 1.063 fr. 95 et les dons en nature, évalués à 1.000 fr., donnés pour les Volontaires polonais, combattant dans l'armée française, ont permis d'envoyer déjà 160 paquets ; — 40 paquets sont actuellement en préparation et partiront incessamment.

Ces paquets sont d'une valeur approximative de 10 fr., soit pour 6 fr. d'objets utiles et 4 fr. de denrées.

Tous les reçus et factures sont conservés dans les Archives de la Société des « Sokols » chez M. Szawklis, 15, rue de l'Arc-de-Triomphe.

BULLETIN

— Opinion des « Chefs. »

Le Journal des Débats du 16 février publie la notice suivante :

« D'après une information de source polonaise recueillie par le correspondant du Morning Post à Berne, l'Allemagne fait tout son possible pour amener le peuple polonais à accepter l'autonomie sous la suzeraineté de l'Allemagne. Si le peuple polonais acceptait, les Allemands trouveraient là une armée de neuf cent mille hommes.

« Les chefs polonais résidant en Suisse disent que les Alliés devraient faire savoir que la promesse de l'empereur de Russie d'accorder l'autonomie de la Pologne sous le protectorat russe sera garantie par les Alliés. C'est, selon eux, le moyen d'empêcher une partie du peuple polonais de tomber dans le piège que lui tend l'Allemagne.

— Les bienfaits de la Kultur.

D'un bel article de M. André Suarès intitulé « La Nation contre la race » (L'Opinion du 12 février 1916), nous extrayons ces lignes vengereuses :

« Car le propre des Barbares est l'extermination. Elle est aussi leur constante politique. Les nations victimes se dressent sur toutes les frontières du brutal empire : elles sont toutes en larmes et en sang : on leur arrache la langue ; on foule aux pieds leurs mœurs et leurs enfants ; on les accable d'offenses et de blessures ; on va même jusqu'à leur ôter la terre ; on les chasse du sol tout pétri de leurs pères ; on leur dérobe les tombeaux. Contre l'empire barbare se lèvent tous ces témoins désespérés : la Lorraine, l'Alsace, le Trentin, le Frioul, l'Istrie, la Bohême, les duchés danois et la plus torturée de toutes les victimes, la Pologne, qui a perdu le privilège du parfait martyr, depuis que les Barbares ont prétendu faire le bonheur de la Belgique et la loi en Serbie. »

— La presse allemande dans le territoire de la Pologne envahie.

La « Deutsche Bücherei » de Leipzig, organe de la librairie allemande, cite les publications suivantes des autorités allemandes dans les territoires occupés du Royaume de Pologne, de la Lithuanie et de la Volhynie :

A Varsovie : Journal des actes et décisions du gouvernement général de Varsovie (allemand et polonais), Journal des actes et décisions des autorités scolaires (allemand et polonais), Journal des décisions et ordres militaires (allemand), « Deutsche Warschauer Zeitung » (quotidien). A Lodz : « Deutsche Lodzer Zeitung », « Deutscher Post ». Sous le titre de « Gazette de la guerre » (Kriegszeitung) ou bien de « Journal du district » (Kreisblatt), les Allemands publient des

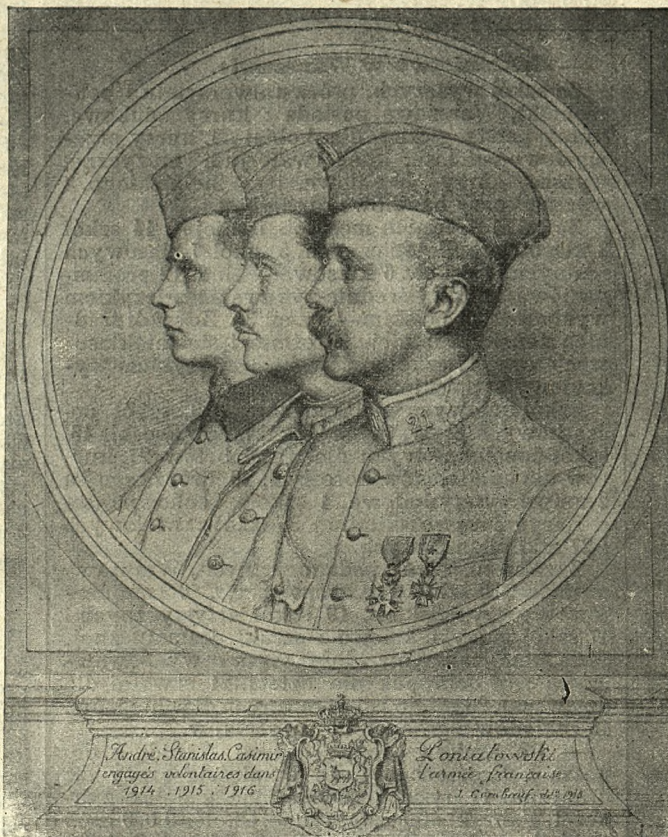
feuilles périodiques en diverses localités telles que Wloclawek, Czestochowa, Wielun, Lenczyca, Sieradz, Baranowice, etc. A Wilna, s'imprime la « Zeitung der X Armee ». A Kowno, la « Kownoer Zeitung ». A Suwalki, « Journal des actes et décisions administratives », le « Journal des actes et décisions des autorités scolaires » (en polonais, allemand et lithuanien), à Luck le « Lucker Nachrichten » (allemand et ruthène).

En plus de ces organes, publiés par les autorités dans les territoires occupés, il y en a plusieurs autres feuilles non officielles, de création récente.

— Soirée arabe pour la Pologne

Dans La Vérité port-saidienne du 18 janvier, nous trouvons le compte rendu de la soirée théâtrale arabe, qui fut organisée le 14 janvier au Casino Kursaal, au profit des victimes de la guerre en Pologne :

« Cette soirée a été une suite logique de celle du 5 novembre dernier à l'Eldorado, car le Comité port-saidien de secours pour les victimes en Pologne, qui avait organisé cette dernière avait discuté aussi plu



(Cliché de la « Revue Hebdomadaire »)

(Dessin Carabœuf.)

La tradition continue

ANDRZÉJ PONIATOWSKI ET SES DEUX FILS
Tous volontaires dans l'armée française.

sieurs fois et décidé en principe dans sa séance du 10 novembre l'opportunité d'une soirée pour les indigènes, ceux-ci n'ayant pu être intéressés à la Soirée du 5 novembre.

« La réalisation de cette décision a été rendu possible grâce à l'aide bienveillante de S. E. Heddaya Bey, Gouverneur du Canal de Suez, à qui une expression de sincère reconnaissance est due à cette occasion.

« La soirée fut très belle comme art et comme décoration.

« La troupe Okacha Frères offrait un ensemble de très bons artistes qui interprétèrent leurs rôles avec une justesse inattendue. La coquetterie, le badinage, la beauté et la laideur morales étaient, sur la scène, d'une vérité universelle, et la salle eut des émotions poignantes alternées avec des accès d'hilarité qui venaient détendre ses cordes sensibles.

« Ceux qui sont venus à la soirée n'ont pas été déçus et leur dépense charitable fut remboursée avec gros intérêts par quatre heures d'impressions variées et bonnes pour l'âme et pour le cœur. »

— Lyon pour les victimes de guerre en Pologne.

Le vendredi 11 février eut lieu à Lyon un grand gala franco-polonais pour venir en aide aux victimes de la guerre en Pologne. Une assistance brillante et nombreuse fut présidée par le général

D'Amade qui a bien voulu accepter le patronage de cette solennité. Les Lyonnais applaudirent chaleureusement les artistes qui y prêtèrent leur concours ; le succès moral fut très grand ; le résultat pécuniaire très appréciable ; cette manifestation fut accueillie par la presse lyonnaise avec une sincère amitié et une indulgente bonté.

Les talents sincères, même les grands talents des artistes qui ont pris part à cette soirée comme, par exemple, celui de M^{me} Amadéi Cwiklinska qui a rendu avec grande maîtrise et avec toute l'ardeur polonaise l'hymne national, ainsi que plusieurs morceaux d'opéra ; de M^{me} Jarecka, beau soprano lyrique, de M. Lubelski, incomparable dans les chants populaires polonais, de M. Bilewski, violoniste-virtuose, du maestro Amadéi, compositeur et musicien remarquable, de la célèbre M^{me} Litwinne, ont eu un grand succès individuel.

— Une conférence sur la Pologne dans une école française.

M. l'abbé Hermeline, l'éminent directeur de l'institution de Sainte-Croix à Neuilly et professeur à l'Institut catholique, a eu l'excellente idée de donner à ses élèves une conférence avec projections sur la Pologne, dimanche dernier. C'est la deuxième fois que M. l'abbé Hermeline rend ainsi hommage à un pays qu'il a appris à aimer, grâce à un séjour prolongé dans notre patrie, mais cette dernière conférence acquiert une importance singulière par suite des événements tragiques qui se sont déroulés depuis la précédente, faite il y a quelques années. La tâche n'était pas aisée : il fallait que cette conférence, qui s'adressait principalement aux élèves, fût au niveau même des plus petits enfants et qu'elle pût également intéresser les grands, les parents des élèves, les professeurs. L'éminent conférencier sut concilier le sérieux du fond avec la clarté du récit. Après un exposé bref, mais substantiel de l'histoire de la Pologne, de son martyre, il sut leur donner une impression saisissante de sa vie artistique et littéraire, religieuse et profane. Tour à tour, on voyait défiler les paysans polonais dans leurs costumes multicolores, les femmes aux fichus voyants, les juifs aux cheveux roulés en tire-bouchon le long des oreilles, puis c'étaient les fameux « faucheurs » de Kosciuszko s'apprêtant à la bataille sous la bénédiction du prêtre, des processions se dirigeant vers les sanctuaires de Pologne et de Lithuanie, ou de promenades à travers les principales villes polonaises, Varsovie, Wilna et surtout Cracovie, dont on nous fit admirer les églises, les monuments, parmi lesquels les Sukiennice (« Halle aux draps ») dont les toiles (suknie), si réputées au moyen âge, ont donné naissance au mot français « souquenilles ». Le distingué conférencier sut

d'ailleurs tirer profit de ses souvenirs personnels pour donner plus de variété à son discours déjà si vivant : sa visite au couvent de Czestochowa, les tracasseries qu'il dut subir à la douane russe, etc. Bref, il sut évoquer devant un auditoire ravi, qui l'écoutait avec un profond recueillement, un tableau vivant de la vie polonaise, dans le passé et dans le présent. A la fin, l'orateur, vivement applaudi, exprima l'espoir de voir se dresser, au milieu des décombres, l'aigle polonais pour reprendre son essor, plus fier, plus libre que jamais. On se demande comment M. l'abbé Hermeline a pu, dans deux petites heures, nous dire tant de choses émouvantes et originales, sans rien oublier qui fût caractéristique pour notre vie nationale.

La conférence était solennellement précédée par un concert, composé surtout de pièces religieuses, avec le gracieux concours de la schola et de plusieurs artistes français, belges, etc. La musique polonaise y était représentée par quelques morceaux de Chopin et par l'hymne « Avec le sang », admirablement chanté par les « scholistes » sous la direction de M. l'abbé Prunier. Malheureusement, une bonne adaptation de nos chants patriotiques, qui satisfasse au double point de vue du sens et du rythme, est encore à faire.

Dans la partie musicale avait pris part l'éminent compositeur polonais, M. Joseph Morawski.

Il serait à souhaiter que la généreuse initiative prise par M. l'abbé Hermeline et si bien accueillie par ses élèves et leurs parents, trouvât son écho dans d'autres écoles de France, afin que sa jeunesse s'habitue de bonne heure à perpétuer les bonnes vieilles traditions qui unissent les deux pays amis et à les rapprocher encore dans les heures douloureuses que nous traversons.

— Les conférences.

Le mardi 22 février, à l'Ecole des Hautes Etudes Sociales, à 4 h. 1/4 très précises, aura lieu la conférence de M. Fortunat Strowski, professeur à la Sorbonne, sur le messianisme polonais au point de vue français.

Le 23 février et le 1^{er} mars, à 4 heures de l'après-midi, dans la même salle, auront lieu des conférences de M. Z. L. Zaleski sur la musique polonaise accompagnées d'auditions d'artistes dirigées par M. Rogowski.

POLONIA-NOËL

— Polonia-Noël.

Notre numéro, hors série, de **POLONIA-NOËL** est entièrement consacré aux Polonais dans l'armée française.

Couverture en deux couleurs exécutée par l'éminent artiste, M. Korab-Mercère.

36 pages de texte inédit sur papier couché.

206 illustrations contenant, outre des scènes militaires, plus de 1.500 portraits.

7 dessins de M. Korab-Mercère.

1 chromo-lithographie de l'étendard des Volontaires polonais.

En vente dans toutes les librairies et à l'Administration de la revue *Polonia*, 10, rue Notre-Dame-de-Lorette.

Prix : 3 francs. — Franco, 3 fr. 30 cent. — Etranger, 3 fr. 50.

Nous rappelons à nos abonnés que toute demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la somme de 50 centimes.

— En vente à l'Administration de « POLONIA » :

1) *L'Hymne National Polonais*, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.

2) *Le Chant National Polonais, Boże, coś Polskę*, musique et paroles, 0 fr. 50; dix exemplaires, 4 fr.

3) *Neuf cartes historiques de la Pologne* en sept couleurs, 1 fr. 25; franco, 1 fr. 50.

4) *« La Question polonaise »*, par Joseph de Lipkowski, édition en français et anglais ensemble, avec une série de cartes historiques, 3 fr. 50; franco, 4 fr.

5) *Le prochain Congrès de la paix et la question polonaise* par Joseph de Lipkowski édition en français et en anglais ensemble, avec une carte ethnographique, 2 fr.; franco 2 fr. 25.

6) Les reproductions des compositions de Jan Styka, *« La Mort de Szyński »* et *« La France délivrant la Pologne et la Belgique »*, 1 fr. pièce; franco, 1 fr. 20.

7) La carte postale avec l'*Aigle blanche*, lithogr. en cinq couleurs, 10 pièces, 1 fr.; franco, 1 fr. 20.

8) La carte postale avec l'*Etendard des Volontaires Polonais* dans l'Armée Française, chromo en six couleurs, 10 pièces, 1 fr. 25; franco, 1 fr. 50.

9) *La Pologne* par Georges Bienaimé, 1 fr., franco, 1 fr. 25.

10) *Allemands et Polonais*, par le Dr V. Nicaise, préface de M. Welschinger, membre de l'Institut, 3 fr. 50 franco 3 fr. 75.

11) *« L'Architecture Polonaise »*, par Gaston Lafal et Ladislas de Strzembosz, 48 illustr. dans le texte, 5 fr.; franco 5 fr. 25.

12) *France et Pologne*, par Henry Jam, 2 fr.; franco, 2 fr. 25.

13) *Le Prince Joseph Poniatowski*, maréchal de France (1763-1813) par S. Askenazy, trad. Henri Grappin, 1 fr.; franco, 1 fr. 25.

14) *Sur le Passé de la Prusse* avec une carte des provinces polonaises de la Prusse, 1 fr.; franco, 1 fr. 25.

L'Administration est ouverte tous les jours de 15 h. à 18 heures.

ZIEMIE POLSKIE

— Od dwu tygodni, na froncie, na Ziemiach polskich, codzienne utarczki bez donioślejszego znaczenia.

Warszawę odwiedził król saski. Niemcy do Sasa się uciekli, aby ludność naszej stolicy rozgrzać wizją rzekomego pretendenta do korony polskiej, jako potomka Fryderyka, księcia warszawskiego, a przede wszystkim dwu sławetnych Augustów. Ludność Warszawy potraktowała Niemca głuchym milczeniem. Parada wojskowa nie zdołała osłonić pogardliwego zachowania Warszawy. Wizyta Sasa zeszła się z zaprowadzeniem znów wódki i otwarciem szwabskich monopolów. Tradycja saska więc znalazła swe upostaciowanie.

— Szkolnictwo w Warszawie.

Ze szkół wyższych, prócz uniwersytetu i politechniki, Warszawa posiada : kursy naukowe, kursy pedagogiczne dla kobiet (2), kursy przemysłowo-rolnicze, konserwatorium muzyczne, wyższe kursy handlowe, im. Zielińskiego, i wyższe kursy handlowe dla kobiet.

Ze szkół średnich męskich istnieje : 14 szkół 8-klasowych filologicznych, 5 szkół 7-klasowych realnych, 1 szkoła 6-klasowa realna, 12 progimnazjów i 3 szkoły średnie żydowskie z językiem wykładowym polskim — razem 35. Ze szkół średnich żeńskich istnieje 50 ośmio i siedmioklasowych oraz 17 szkół żydowskich z językiem wykładowym polskim.

Szkół ludowych ma Warszawa 310, szkół początkowych, prywatnych 98, zakładów Froebela 46, szkół popołudniowych dla analfabetów 27, kursów dla analfabetów dorosłych 29. Prócz tego są 2 uniwersytety ludowe, 1 szkoła duchowna (seminarium metropolitalne), 36 szkół zawodowych i 27 szkół handlowych.

Z zakresu szkół pedagogicznych, Warszawa posiada : 30 szkół dla ochraniarek, 10 seminarjów nauczycielskich, 19 szkół artystycznych i 17 szkół muzyki, śpiewu i sztuki dramatycznej. Poza tem zakładów dobroczynno-wychowawczych : 60 ochronek dla dzieci, 21 szwalni dla dziewcząt, 23 sal do robót ręcznych dla chłopców, 15 zakładów sierocych i 5 przytułków.

— Do krakowskiego « Głosu Narodu » donoszą z Częstochowy, że w mieście sroży się drożyzna. 11 tysięcy rodzin żyje z dobroczynności. Fabryki stoją nieczynne. Około 40.000 osób opuściło miasto. Pielgrzymki do klasztoru częstochowskiego ustały zupełnie. Pomnik Cesarza Aleksandra II nietknięty, zniszczono jednak napis na nim.

— Na ostatnim posiedzeniu zarządu T-wa literatów i dziennikarzy polskich w Warszawie przyjęto projekt wmurowania tablic pamiątkowych ku uczczeniu pamięci Joachima Lewela i Maurycego Mochnackiego, według szkiców p. Edwarda Trojanowskiego. Tablice wmurowane będą na domach przy ul. Długiej, w których mieszkali obaj znakomici pisarze.

— Prezydent policji warszawskiej, von Glase-napp, wydał obwieszczenie które głosi : « Studentci Jan Wolski i Aleksander Hertz z Warszawy założyli w październiku 1915 r. T-wo niepodległościowe « Filarecję » i « Unję T-stw młodzieży niepodległościowej ». Niniejszem rozwiązuje się obydwu towarzystwa, ponieważ cel ich sprzeciwia się prawu. Członkowie zarządu Wolski i Hertz zostali za założenie wyżej wymienionych towarzystw skazani na 6 miesięcy więzienia i na zesłanie do obozu jenców ». Fakt skazania « niepodległościowców » w Warszawie jest bardzo wymowny.

— Jak już pisma donosiły, po śmierci Tadeusza Pawlikowskiego objął dyrekcję teatru miejskiego Lucjan Rydel. Obecnie miasto wzięło pod swój zarząd również i Teatr Ludowy, którego kierownikiem w ostatnim czasie był Tadeusz Konczyński. Dyrekcję naczelną objął Lucjan Rydel, a kierownikiem scenicznym i literackim został Tadeusz Konczyński.

— We Fryburgu Szwajcarskim, nakładem « Librairie St-Paul », ukazał się zbiór dokumentów i głosów prasy, dotyczących sprawy polskiej w związku z zajęciem Warszawy przez wojska niemieckie. W zbiorze mieszczą się wyłącznie dokumenty i cytaty z artykułów, które przeszły cenzurę niemiecką albo austriacką.

— List z tamtego świata.

Czasopisma kijowskie, które doniosły o zgonie artystki Teatrów warszawskich, Marji Mirskiej, zamieszczają obecnie list nieboszczki...

« Niektóre pisma, padłszy ofiarą mistyfikacji, podały wiadomość, że « po krótkich i ciężkich cierpieniach » zmarłam gdzieś aż w Poznańskiem. Niech więc W. Sz. Pana nie przerazi ten list z tamtego świata, gdyż — mówiąc stylem Marka Twaina : « wiadomość o mojej śmierci jest mocno przesadzona ». Wprawdzie gotowa jestem teraz umrzeć ze zmartwienia, że, żyjąc, uczyniłam srogi zawód autorom mego nekrologu, lecz co gorsza ! ponieważ nieudane nekrologi zapowiadają « nieboszczykowi » bardzo długie życie, — zmartwienie moje niema granic. Umieram wprawdzie, wedle kontraktu z Teatrem Polskim, najmniej ze dwa razy na tydzień — na scenie, mimo tego jednakże czuję się znakomicie, jestem zdrowa i zamierzam uroczyście przeżyć wszystkich, których wiadomość o mojej śmierci wpadła w dobry humor. »

— Ukazała się zajmująca broszurka p. t. « Stypendja w Królestwie Polskim ». Autor p. Kazimierz Binder przedstawia w niej, na podstawie źródłowych badań, stan obecny funduszów stypendjalnych w Królestwie. Są to dane, mało dotychczas znane. I tak, fundusze stypendjalne imienia rozmaitych działaczy w rosyjskich : jak Apuchtin, Kochanow, Hurko i t. d., wynoszą 69 640 rb. ; fundusze im. Cesarza Aleksandra II, zebrane przez władze administracyjne od ludności 63.635 rb. Fundusze stypendjalne, złożone w Banku państwa, a więc obecnie wywiezione do Rosji, wynoszą ogółem 1.569.100 rb., od których dochód roczny dawał na stypendja 60.903 rb. Na hipotecech znajduje się zapisów stypendjalnych za 256.451 rb. Ogółem fundusz stypendjalny Królestwa wynosił 2.450.976 rb., całkowity zaś fundusz szkolny Królestwa — 2 938 225 rb.

OPINIE POLSKIE

« Sprawa Polska » stojąca, jak wiadomo, w pobliżu « Komitetu Narodowego » Królestwa, zamieściła artykuł p. t. « W zmienionych warunkach », który to artykuł, z uwagi na jego znaczenie, podajemy w główniejszych ustępach.

« Wśród warunków, odgrywających doniosłą rolę w akcji politycznej, towarzyszącej zmaganiom się na placu boju, postawić należy niewątpliwie stosunek Rosji do Polski, stosunek rządu i opinii społecznej rosyjskiej do zagadnienia polskiego.

« Stan powyższy wynika z dwóch przesłanek. Pierwszą stanowi to, że następstwem wojny musi być ustalenie nowego systemu równowagi europejskiej dla zapewnienia wyczerpanym walcą narodom dłuższego okresu pokoju, w zagadnieniu równowagi zaś najtrudniejszą rzeczą będzie urządzenie stosunków w Europie Środkowej, co z kolei nie da się pomyśleć bez szerokiego rozwiązania sprawy polskiej. Drugą przesłanką jest fakt, że już obecnie, w okresie wojny, dyplomacja państw walczących musi wygrywać atuty, znajdujące swój wyraz w różnych zagadnieniach politycznych współczesnych. Kwestja polska zmienia swe oblicze w ciągu toczącej się wojny ; zarówno samo zagadnienie, jak siły narodu polskiego są wielkościami, które w grze dyplomatycznej nie powinny być pozostawione na boku.

« W stawianiu zaś, w ciągu wojny, zagadnienia polskiego i w rozwiązywaniu go możliwie pełnem w chwili zawarcia pokoju, musi należeć głos poważny do rządu rosyjskiego — wszak Polska jest niezbędnym sojusznikiem Rosji w oczekującej ją długiej jeszcze i ciężkiej walce z Niemcami, wszak znaczna część ziem polskich należy do Rosji właśnie.

« Rozumienie tej sytuacji było najwidoczniej w rządzie rosyjskim, skoro sprawa polska postawiona została w całej rozciągłości w Odezwie Zwierzchniego Wodza, która, mówiąc o zjednoczeniu ziem polskich, wykracza poza ramy aktu, zwróconego do własnych jedynie poddanych, poza ramy aktu natury wewnętrznej. Rząd rosyjski sprawie polską we właściwy spo-

sób postawił, a opinia rosyjską wypowiedziała się za zgodą z narodem polskim.

« Na tem wszelako zatrzymała się myśl państwowa rosyjska. W systemie politycznym, stosowanym na terytorjum polskim, powolne tylko, drobne odbywały się zmiany, sprawę zaś polską przestano uważać za zagadnienie żywe i aktualne, odkładając jej podjęcie do końca wojny.

« Opinia zaś rosyjska, gdy dała już wyraz swym uczuciom, uznała rzecz za zakończoną i nie wzniosła się do wysokości potraktowania stosunków polsko-rosyjskich z punktu widzenia politycznego, do zajęcia się rozważaniem tych stosunków z punktu widzenia celu wojny — odniesienia zwycięstwa nad Niemcami i potrzeb wzajemnego przyszłego współżycia nad którym, jako czynnik decydujący, będzie się unosiło wspólne i groźne niebezpieczeństwo niemieckie.

« Zaniedbanie sprawy polskiej w czasie właściwym miało widoczne już dziś dla każdego następstwa. Nie przesadzimy pewno twierdząc, że miało ono swój wpływ na bieg wydarzeń politycznych na półwyspie Bałkańskim, nie będziemy dalecy od prawdy, gdy powiemy, że wykonywanie szczere i konsekwentne porobionych zapowiedzi byłoby utrudniło politykę Niemców w stosunku do Polaków na okupowanym terytorjum. Polityka rządu w stosunku do Polaków, w okresie czasu między wydaniem Odezwy a zajęciem Warszawy przez Niemców, dała im w ręce jedyne atuty, jakie w grze politycznej w stosunku do Polski posiadają. Cała pozytywna akcja państw środkowych w stosunku do Polski opiera się wyłącznie na błędach polityki rosyjskiej.

« Pogląd zasadniczy rządu rosyjskiego na sprawę polską nie uległ zmianie. Stwierdził to w swej odpowiedzi, na interpelację posła Harusiewicza w komisji budżetowej, minister spraw wewnętrznych, Chwostow, potwierdza to ogłoszenie przez Piotra. Agencję telegraficzną wywiadu dziennikarza amerykańskiego, Piotrowskiego, z prezesem ministrów, Goremykinem, który powiedział, że « przyrzeczenia, dane Polsce przez Wielkiego Księcia Mikołaja Mikołajewicza, będą wykonane, ponieważ są one sprawą honoru. »

« Szereg wydarzeń politycznych z ostatnich kilku miesięcy wytworzył, pod wieloma względami, nowe położenie, z którym kierownicy polityki międzynarodowej liczyć się powinni. Zajęcie Serbji, Czarnogórze i Polski przez armję austriacko-niemieckie, faktyczna zmiana granic Bułgarji, zachowanie się Grecji, wszystko to są fakty, które sprawę środkowo-europejską wysuwają na plan pierwszy. Plany zaś mocarstw niemieckich w zakresie tej sprawy, wymagają, by i mocarstwa koalicji zajęły, wobec tych wszystkich zagadnień, określone stanowisko. Inicjatywa i czujność są, jak nam się zdaje, równie ważne i potrzebne w polityce, jak w strategii.

« Nietylko w imię naszych polskich potrzeb, lecz w interesie wspólnym — osiągnięcia zwycięstwa i pełnego tegoż zwycięstwa wyzyskania — powinna być nowa sytuacja poddana szczególnej ocenie, a polityka przyszłości winna być czynną i pozbawioną błędów i uchybień z przeszłości.

« Opinia społeczna rosyjska zaś musi, w imię dobrego zrozumienia położenia, wnieść się do politycznego i rzeczowego traktowania sprawy polskiej. Nam nie chodzi o pieniądź, ani o zaprzatanie własnymi jedynie sprawami państwa w chwili dla niego tak poważnej. Złe rozumieją stanowisko polskie publicyści rosyjscy, którzy, jak np. p. Jeżow w Kijewlaninie, nawołują nas do « cierpliwości » i « ostrożności » i nie poruszania kwestji drażliwych.

« Polacy sądzą, że są jedynie bardziej, niż inni, powołani do tego, by wskazać swym sojusznikom w tej decydującej walce, jak należy prowadzić politykę w stosunku do zagadnienia polskiego; by się stać mogła pomocą w osiągnięciu wspólnego dla wszystkich celu — zwycięstwa nad Niemcami.

« Stojąc na tem stanowisku, że kwestja polska jest nie tylko zagadnieniem chwili powojennej, lecz, że jest atutem politycznym w grze dyplomatycznej, idącej równolegle z działaniami wojennymi, pragnęlibyśmy, by atut ten nie był marnowany, by został wygrany w sposób odpowiedni i we właściwej chwili.

« W tem niema ani cynizmu, ani ciasnoty pojęć, lecz właściwe zrozumienie swego obowiązku, jako jednego z czynników w wielkim wszechświatowym starciu.

« Czytaliśmy w Birż. Wied artykuł p. Berdajewa o konieczności rozwinięcia twórczości historycznej w chwili tak przełomowej, jak obecna,

czytaliśmy wywody p. Struwego o konieczności rozważania następstw rozkładu Austro-Węgier i Turcji, czekamy kiedy się zjawi z tych założeń wniosek, że w Europie środkowej dojrzewają nowe stosunki i że kwestja polska jest najważniejszą częścią tego nowego zagadnienia, z którym zmierzyć się musi już dziś myśl kierowników polityki poczwórnego porozumienia ».

DO ZIEMI POLSKIEJ...

O ziemio polska, ziemio nasza,
choć wiatr niedoli nas rozprasza,
jak plewy lotne, jak październik,
lecz nic nas Tobie nie zabierze
i miłowania nie przemoże —
tak nam dopomóż, wielki Boże!

O ziemio, dziś kulami zryta
i granatami przeorana,
potratowały Cię kopyta
i morzem polskiej krwi —ś zalana. —
Ku Tobie ślemy westchnień pacierz,
boś Ty nam wszystko, boś nam Macierz!

jako zórawi sznur o wiośnie
powracać będziem znów radośnie
w te złote łąki, pola, lasy,
co takie nasze po wsze czasy,
i znów przypadniem Ci do łona,
boś Ty nam święta i rodzona.

O ziemio polska, ziemio nasza,
choć wiatr niedoli nas rozprasza,
jak plewy lotne, jak październik,
lecz nic nas Tobie nie zabierze,
i miłowania nie przemoże —
tak nam dopomóż, wielki Boże!

REMIGJUSZ KWIATKOWSKI.

Korespondent « Dziennika Petrogradzkiego » donosi:

Według dalszych wiadomości, otrzymanych z Warszawy, władze niemieckie deportowały b. posła Konica w głąb Niemiec. Tegoż dnia, kiedy zaarrestowano mecenasa Konica, władze niemieckie przeprowadziły rewizję u różnych osób prywatnych i w wielu instytucjach publicznych, pomiędzy innymi w redakcji « Społem ». Zaarrestowano p. Turowicza i wielu innych pod pretekstem należenia do stronnictw niezalegalizowanych.

PRASA POLSKA W KRÓLESTWIE

Wydawany w Moskwie przez mecenas Lednickiego tygodnik, « Echo Polskie » zamieścił bardzo ciekawą korespondencję, przedstawiającą stan prasy polskiej w Królestwie a w szczególności w Warszawie.

« Wypadki zawiesiły narodowo-demokratyczną « Gazetę Warszawską ». Na miejsce « Kurjera Porannego » wychodzi « Przegląd Poranny », wydawany przez p. Magnuskiego, a redagowany przez Wł. Rowieńskiego. Bohdana Straszewicza « Kurjer Polski » przeszedł na własność p. Spokornego, dyrektora warsz. tramwajów elektrycznych i wychodzi pod kierunkiem Stef. Krzywoszewskiego. Po krótkich podrygach przestał wychodzić « Dzień » — spuścizna po Górkim. Benedykt Filipowicz, jaskrawo zapisany w kronice prasy polskiej, jako dziennikarz wszechdobyłski, zdołał w parę godzin po wejściu Niemców do Warszawy, już « ugruntować » swój « Kurjer Narodowy », który chętnie się tem, że wiadomości swoje czerpie z pierwszej ręki, bo bezpośrednio od władz niemieckich. W oczach polskich, zalet takich pisma na polskiej ziemi nie przywykło się cenić. Po dawnemu ostrożnie i oględnie, zabiera głos « Kurjer Warszawski », w Bolesławie Koskowskim, najprodukcyjniejszym obecnie publicyście warszawskim, dojrzalego wiedz i charakterem, a wielce rozumnego mając przewodnika. W śmielszy nieco ton ude-

rzyła « Nowa Gazeta » — po nienazbyt długich wahaniach radykalnie zmieniając swą « orjentację ». Tryumfuje oczywiście « Goniec » i « Tygodnik Polski », wychodzi « Świat » i organ Niemojewskiego, raduje wszystkich dobre zachowanie « Dwugroszówki ».

« W prasie periodycznej uczoicie i namiętnie, a przede wszystkim bezinteresownie szuka drogowskazów polityki polskiej garstka wysoce utalentowanych i szlachetnych młodych piór polskich, ogniskujących się około miesięcznika « Myśl Polska », której zeszyt 6-ty właśnie się ukazał. Mimo więzy cenzury niemieckiej, technicznie miesięcznik ten niezależnością myśli polskiej i uczucia; wychodzi ponownie « Widnokrąg », mimo iż redaktor tego tygodnika, Rzymowski, za wystąpienie śmiało, skazany został przez Niemców na półroczne więzienie.

« Prasa codzienna straciła niemal główne źródło swego dochodu i istnienia: straciła ogłoszenia. Zastój życia handlowego i przemysłowego, powstały po 5 sierpnia, powszechne zubożenie — odbiło się na spadku do minimum ogłoszeń w pismach codziennych, zwłaszcza ogłoszeń większych. Dział anonsów i bez tego należał w prasie warszawskiej do względnie najuboższych w świecie, obecnie jednak skurczył się on do niepoznania. Zarazem straciła prasa warszawska prenumeratorków prowincjonalnych, albowiem poczta niemiecka nie przyjmuje ekspedycji żadnych innych druków, prócz niemieckich. Stan ten odcięcie od prowincji — trwa niemal od roku, a jeżeli, w pierwszym półroczu, narzucony został naturalnie — przez bieg operacji wojennych — to już obecnie jest wynikiem li tylko zarządzeń władz okupacyjnych.

« Nasza prowincja, odcięta od Warszawy przestała już być tylko wykonawczynią wskazań dziennikarskich wyroczni warszawskich, poczęła myśleć i czynić na własną rękę. Powstały liczne, nader liczne organy prowincjonalne i życzyć by tylko należało, aby przetrwały niedole i burze czasów obecnych, ostały się jako strażnica górna i obrończyni obywatelska miejscowych interesów i spraw. Piotrków i Lublin, Częstochowa i Dąbrowa — aby wymienić tylko najbardziej narzucające się przykłady — posiadły obecnie prasę lokalną, która skutecznie rywalizować może z prasą naszą stołeczną w jej obecnym stanie.

« W zamiarach władz okupacyjnych niemieckich nie było oczywiście tych sił budzenie. W ślad za posuwającą się armją niemiecką szedł « rzeczoznawca », p. Jerzy Cleinow, ze swoim sztabem zręcznie dobranych cenzorów i redaktorów, i jednym z pierwszych zadań, po ukonstytuowaniu się władz miejscowych, było, obok dopilnowania cenzuralnego lokalnej prasy — tworzenie lokalnego niemieckiego organu. Pozostaje dotychczas tajemnicą, w jaki sposób p. Cleinow, pierwotnie główny cenzor prasy polskiej a obecnie dyrektor « wydziału prasowego » w okupacji niemieckiej Królestwa, potrafi uzgodnić stanowisko swoje urzędnika z bardzo ruchliwą i rozległą działalnością przedsiębiorczo nakładową. Faktem atoli jest, że zarówno « Łódzki Ztg » jak i « Warschauer Ztg », jak i szereg innych pism niemieckich, wyrastających na ziemiach okupowanych, jak grzyby po deszczu, są przedsiębiorstwem prywatnym redaktora « Grenzboten ».

« Wyznać trzeba, iż p. Cleinow umie sobie dobierać ludzi: jego « Warschauer Ztg » jest doskonałym przykładem gruntownie przemysłowej roboty dyplomatycznej. Pismo to, będące na bruku warszawskim conajmniej intruzem a pozorujące rację swego istnienia « potrzebą zaopatrywania armji niemieckiej w prawdziwe wiadomości z ojczyzny » — umie zręcznie balansować pomiędzy stu ogniami rozżarzonych stosunków warszawskich, nikogo zbytnio nie dotykając, nieczylich napozór w sposób dotkliwy nie obrażając uczuć, broniąc wszystkich i wszystkich jakby z sobą godząc. Przytem tu i owdzie zdradza, jakby niechęć, coś w rodzaju specjalnej swej słabości dla Polski, dla naszej przeszłości a czyni to również bez zbytniego sentymentu — z poczuciem dystansu.

« Nawet wobec Rosji cechuje tego pisma wystąpienia daleko większy niekiedy umiar i fakt (np. w sprawie pomnika Paskiewicza), niż niektórych, wyznajmy to szczerze, pisemek warszawskich. Pan Cleinow nie szczędził też kosztów, aby organ swój postawił na poziomie względnie przyzwoitym: dla redagowania feljetonu w pierwszych miesiącach sprowadził sobie znającego estetykę niemieckiego, — i wogóle dba o to, aby pismo zaskarbiło sobie względy nie tylko publiczności z rówńów strzeleckich, lecz i, jak widać, miejscowej, warszawskiej.

Oto przykład « delikatnej » roboty politycznej, przybierającej się w płaszczyk pozornej niewinności. Bo « Warsz. Ztg. » jest zarazem i tonem owej dominanty niemiecko-politycznej, w który uderzyć pozwala się prasie warszawskiej, — jeżeli wogóle o polityce mówić pragnie. Pismo to nadaje wytyczne i wygniata choć niewidzialne ślady i drogowskazy polityki nowej.

« Jeżeli jednak chodzi o dokładny obraz sytuacji, w której znalazła się obecnie prasa polska, — to uprzytomnić sobie jeszcze dodatkowo należy fakt, że gdy polska prasa warszawska odcięta jest od prowincji i okupacji austriackiej, — ta sama prowincja, wraz z Warszawą, zalewana zostaje pismami niemieckimi, które w autobusach i pociągach pospiesznych zwozi się do Królestwa. Znaczniejsze pisma berlińskie potwierdzały swe filje nawet na prowincji, a w Warszawie, prócz agentur tych pism, powstały cztery kioski, sprzedające wyłącznie pisma niemieckie.

« Nie należy tego ukrywać : pismo niemieckie staje się groźnym konkurentem. Oczywiście, — głównie podczas wojny. Gdy prasa warszawska odcięta od całego świata, pozbawiona korespondencji nawet z krajów neutralnych, — pisma berlińskie przynoszą Warszawie obfity materiał informacyjny, zazwyczaj doskonale redagowany i przytem « z pierwszej ręki ». Wypadki dzisiejsze są nazbyt dojmujące, nazbyt wciągają każdego w wir dokonywujących się kataklizmych przewrotów i przełomów, aby można było ze spokojem ducha czekać 24 godzin, nim pisma warszawskie przedrukują ciekawsze informacje prasy niemieckiej. Oczywiście, nie mamy tutaj na myśli materiału telegraficznego tych dostawcą wyłącznym i generalnym do pism warszawskich jest agencja Wolfa. Mamy na myśli komentarze i oświetlenie wypadków. Prasa polska może się zadowolić podaniem gołego komunikatu telegraficznego, wszelkie jednak komentowanie musi się opierać na podstawie zajętej przez prasę niemiecką. » Artykuły polityczne winny się trzymać linii, wytkniętej przez pisma niemieckie i ogólny kierunek polityki państw centralnych. Pisma polskie dobrowolnie zrzekają się najczęściej tej roli ponownego omalcania dosyć już wymłóconej słomy. Natomiast zadanie nasuwa się wdzięczniejsze : organizacja życia w granicach działalności Kom. Obyw. Ogłaszanie komunikatów Komitetu i oświetlenie ich publicystyczne stanowią część najważniejszą artykułów pism i rozliczne podsuwa tematy społeczno-gospodarczej natury. Feljton poświęcony zostaje najczęściej wspomnieniom historycznym, — przełomowe wypadki narzucają zestawienia i porównania historyczne, — tudzież referatom teatralnym. Teatr bowiem jest w Warszawie jedyną tylko sztuką, która dotychczas jakoś zachowała swą żywotność i świeżość. Referaty natomiast, poświęcone sztukom plastycznym, literaturze pięknej i nauce należą, wskutek zamarcia wszelkiego ruchu wydawniczego i wystawowego, niemal do osobliwości. Tak obfity jeszcze, przed 5 sierpnia, w prasie warszawskiej dział sprawozdań artystyczno-bibliograficzny zagranicę również ustał zupełnie. Ozywiają tę monotonię pism warszawskich, które niezwykle skurczyły się w rozmiarach, przedruki z pism poznańskich. Zwiększa tę monotonię jeszcze brak piór porywających, polotnych i barwnych. Pióra, co przedniejsze, zamilkły obecnie lub uniesione zostały falą, która 5-go sierpnia odpłynęła w otchłani tułaczkiej wędrówki... »

♦ Pamiętacie o Żołnierzach!

I tu się ciuła i tam się ciuła, i ten zabiega niby i ów a z tego wszystkiego ten jeden jedyny dla nas skutek, iż ani rusz nie możemy podolać zaspokojeniu bodaj najpilniejszych potrzeb naszych żołnierzy.

Miewamy po dziesięciu żołnierzy tygodniowo, przybyłych, po roku zgórą pobytu na froncie, na kilkodniowy urlop i miewamy po kilku na tydzień wracających ze szpitali na krótkie wczasy lub zreformowanych... Każdemu z nich należy się i dach nad głową i kęs chleba i pamięć serdeczna... I codnia odbieramy paki listów i codnia zmagamy się z troską, jak podolać, skąd wziąć...

Dawniej, domy zacne, polskie otwierały swe podwoje i gościły Żołnierzy-Polaków. Dziś to ustało, dziś pomoc w składkach i darach w naturze jest nikła, mizerna wprost...

Potrzeba ciepłej bielizny, i z pieniędzy i pieniędzy...

Robią inni, żywimy przekonanie, iż dużo nawet robią, ale i widzimy ciągle przed sobą obraz ponury opuszczenia, który ciągle ku nam się zwraca...

Wyczerpani, skazani na walczenie z biedą i na dźwiganie całego ciężaru pomocy, — skończymy chyba na tem, iż zwróćmy się i my o ratunek do Komitetu Generalnego! Z czego będzie ten rezultat ironji, że gdy Kolonja Polska będzie się rozrzucała swą ofiarnością dla Polski, — my będziemy zabiegali, aby część pieniędzy wysłanych z Francji wracano do Francji; aby Komitet Generalny wypełnił obowiązki zasadnicze Kolonji.

Ufamy atoli, że poruszą się i serca a liczący przekonają... że nie jeden znów wspomni, iż należy pamiętać o tych, którymi się rad szczyci, chwali, broni nawet...

Tu każdy skwapliwie, na odparcie wyrzutów, wspomni, że przecież dopiero co była « Gwiazdka »... a no była i tak wspaniała, że, gdyby każdemu Żołnierzowi naszemu wymierzono sprawiedliwie, porówności, no to wypadło by po 65 centimów uroczystego prezentu od społeczności polskiej!

Ocknijcież się, Rodacy, pamiętajcie, że i tak zadość ubywa Wam w tym kierunku obowiązków, bo ubywa ciągle tych Dzielných, Prawych Żołnierzy...

W przyszłym numerze podamy Sprawozdanie Komitetu Rannych, abyście się przekonali, jak wiele ubogim groszem uczyniono i jak bardzo grosza tego braknie!

OFIARY

Nadesłano do Administracji « Polonii » następujące dary :

— Dla Ofiar wojny w Polsce.

WPP : Mlle Elme Petit, 10 fr. ; — Mme S. Morand, 15 fr. ; — Maurice Altmann, 2 fr. ; — Albert Hachlica, 5 fr. ; — Józef Bomba, 5 fr. ; — Anonyme de Versailles, 5 fr. ; — G. Rosemann, 5 fr. ; — Za pośrednictwem Wolontariusza p. Apolinarego Radlińskiego, Żołnierze-Polacy w Salonikach pp : A. Radliński, 1 fr. ; — Loosen-Laganiewicz, 1 fr. ; — Sobczyk, 1 fr. ; — Golbig, 1 fr. ; — Pamas, 2 fr. ; — Lamaisière-Jarosz, 1 fr. ; — Ładocha, 1 fr. ; — Turek, 1 fr. ; — Koutserki, 3 fr. 25 cent. ; — Deviller-Kuś, 1 fr. ; — Henry-Reimann, 1 fr. ; — d'Abancourt, 1 fr. ; — Woźniak, 50 fr. ; — Ślazowski, kapral, 1 fr. ; — Gumprecht, sierżant, 2 fr. ; — Lafitte-Janiec, 2 fr. ; — Gęsiak, 1 fr. ; — Sydor, 50 cent. ; — Stern, 50 cent. ; — Willer, 50 cent. ; — J. Lisiecki, 5 fr. ; — Zuber, 1 fr. ; — Gorbunow, 50 cent. ; — Świtalski, 1 fr. ; — Włodarczak, 50 cent. ; — Stepanowicz, 50 cent. ; — Krupa, 50 cent. ; — Plawe, 50 cent. ; — A. Galas, 5 fr. ; — Nosowitski, 2 fr. 60 cent. ; — Razem od Żołnierzy, za pośrednictwem Apolinarego Radlińskiego, otrzymano, 40 fr. ; Za pośrednictwem p. Korab-Mercère zebrane przez Mlle Pillon : Mlle Mad. Pautel, 2 fr. 50 cent. ; — Mme Duchesneau, 5 fr. ; — Mlle Ger. Gillet, 2 fr. 50 cent. ; razem 10 fr. ; — Razem nadesłano, 97 fr. — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 7 « Polonii » (9.877 fr. 65 cent.) zebrano ogółem 9.974 fr. 65 cent.

— Na fundusik, celem ofiarowania Wolontariuszom Albumu Żołnierzy-Polaków w armji francuskiej :

WPP : Bernard Mucha, 3 fr. 30 cent. — Alfred Levy, 5 fr. ; — Anonyme, 5 fr. — Razem nadesłano — 13 fr. 30 cent. — Łącznie z ogłoszonymi w numerze 7 « Polonii » (382 fr. 50 cent.) zebrano 395 fr. 80 cent.

♦ Narady Polskie w Lozannie.

« Nowa Reforma » z dnia 10 lutego zamieszcza następującą wiadomość :

« Do Krakowa nadszedł dziś następujący telegram z Lozanny, który zakomunikowano nam z uprawnionej strony.

« Lozanna, dnia 10 lutego. Od kilku dni odbywają się tu obrady wybitnych działaczy polskich. Obecni są : Roman Dmowski, książę Witold Czartoryski, Maurycy hr. Zamoyski, Konstanty hr. Plater, Marian Seyda, Aleksander hr. Skarbek, « Erazm Piltz i inni.

« Po sprawozdaniu przewodniczącego « petersburskiego Komitetu Narodowego, « Dmowski zdał sprawę ze swego pobytu « w Londynie, Paryżu i Rzymie, poczem « książę Witold Czartoryski wygłosił wy-czerpujący referat o sytuacji w Królestwie « Polskiem i Galicji. Zebrani uchwalili « wdrożyć szeroką akcję, której kierownictwo zostało powierzone Romanowi « Dmowskiemu. Komisja, utworzona pod « przewodnictwem Dmowskiego, przystąpiła niezwłocznie do opracowania szczegółowego planu. »

Stwierdzając imponującą szybkość informacji zwiastowanych Krakowowi o tem, co się dzieje w Lozannie, — czem, pomimo blizkich relacji ze Szwajcarią i doniosłości centrum paryskiego, nikt podobno poszczycić się nad Sekwaną nie może, — prostujemy dwa błędy zasadnicze. Primo, « Nowa Reforma » zdaje się odróżniać jedną i tą samą osobę Romana Dmowskiego, od przewodniczącego Komitetu Narodowego ; secundo, Polski Komitet Narodowy nazywa « petersburskim ». Oczywiście cała wiadomość jest natury wiedeńskiej.

Śpieszcie nabyć nasze **Album Żołnierzy-Polaków** w armji francuskiej, — nie ociągajcie się, ileż, przede wszystkim, egzemplarze zaczynają topnieć w oczach a dalej, jak to zapowiedzieliśmy, cena egzemplarza będzie podwyższona.

Tymczasem « Album » wysyłamy **franco 3 fr. 30 cent.** Na miejscu, w Administracji, lub w księgarniach kosztuje **jeszcze 3 franki.**

Dla dogodności Rodaków naszych z lewego brzegu Sekwany, zarządziliśmy sprzedaż egzemplarzy w Drukarni Levé, 71, rue de Rennes, w pobliżu kościoła Saint-Sulpice.

NEKROLOGJA

† W dniu 14 bm, w 43 roku życia, zmarł w Paryżu, w domu przy ulicy Snt. Placide, ś. p. Ludwik Brochwicz-Potkański, żołnierz 17 pułku piechoty linjowej, przebywający chwilowo na urlopie. Syn Praksedy z Woydów, córki prezydenta miasta Warszawy, i Juliana Potkańskiego, obywatela radomskiego i prezesa Dyrekcji szczegółowej, radomskiej, Towarzystwa Kredytowego Ziemskiego, ś. p. Ludwik przybył dzieckiem do Francji, ukończył tu liceum Napoleońskie i przyjął obywatelstwo francuskie. Zmarły żył w środowisku francuskim, odosob-

niony od rodziny i rodaków. Jedyny krewny, p. S. K. odprowadził zwłoki ś. p. Potkańskiego na miejsce wiecznego spoczynku, na cmentarz Bagneux.

† W dniu 3 stycznia, zmarła w Wiedniu księżna Karolina Romanowa Sanguszkowa, przeżywszy lat 68.

† W Kijowie, w dniu 3 stycznia, zmarła ś. p. z Ostrowskich Walentyna, Ernestowa Herse.

† W dniu 14 stycznia, w Gniewaniu, na Podolu, w 57 roku życia, zmarła ś. p. Natalia Rohozińska.

† W dniu 17 grudnia zmarł, w Krynicy, znakomity muzyk polski, ś. p. Adam Wroński.

Przed laty czterdziestu kilku, zastępca kapelmistrza orkiestry wojskowej 40 pułku piechoty, był jedną z najpopularniejszych osobistości w Krakowie. Wystąpiwszy z zespołu orkiestry wojskowej, najchętniej tworzył własne organizacje muzyczne, chociaż, jako pierwszorzędnny skrzypek, nie rzadkim na estradach koncertowych był gościem.

Jako kierownik orkiestry zdrojowej w Krynicy, cieszył się wielką sympatją i uznaniem gości z całej Polski. Ostatnimi laty zajmował wybitne stanowisko w orkiestrze operowej teatru miejskiego we Lwowie.

W spuściznie po nim pozostało około 200 wydanych utworów tanecznych na fortepian, które, dla swej melodyjności i rdzennie polskiego charakteru, cieszą się wielką popularnością.

Numer dzisiejszy « Polonii » został odbity w dwu tysiącach ośmiuset egzemplarzach.

KRONIKA PARYSKA

« Ofiara Belgji.

Belgia, skrwawiona, jęcząca w pętach niewoli, Belgja, nie pomna własnych niebezpieczeństw, bratnią dłonię podała Polsce...

Wezwanie do zbierania składek na Polskę, w dniu 21 listopada, nie pozostało w Belgji bez echa...

Słuchajcie, uczcie się i przykład bierzcie!!

W jednej tylko djecezji Malines, djecezji, która tyle ucierpiała, tyle męk przeszła i przechodzi po dziś dzień, gdzie rezyduje znakomity patriota, wielki kardynał, Mercier, w tej jednej djecezji, zebrano na ofiary wojny w Polsce 50.000 franków. W miasteczku Vise, pod Leodjum, gdzie niemal kamień na kamieniu nie ocalał, gdzie pasja niemiecka wywarła całą swą niegodziwą złość, niekczemną złość, w tem miasteczku, garść pozostałych, ocalałych Belgów złożyła dla Polski franków 200!

W każdym sercu polskiem imię Belgji krwawemi winno być odtąd zapisane głoskami wdzięczności.

Ten akt braterstwa, zawarty w godzinie strasznej udręki dwu narodów, przetrwa na wieki!

« Dar Żołnierzy naszych.

W rubryce « ofiar » widnieje dziś lista składek Żołnierzy-Polaków w armji francuskiej a raczej jednej ich gromadki, znajdującej się w Salonikach. Z ubogich swych środków, wyrzekając się niezawodnie paczki tytoniu, gromadka ta wysłała 40 franków i składa je na ołtarzu cierpiącej Ojczyzny. Kto ma pojęcie o ubóstwie Wołontariuszów naszych ten jedynie może ocenić miarę tej ofiary i miarę mocy ich miłości dla Ziemi polskiej. Choć oddaleni, choć na przeciwnym krańcu, choć pośrednio Ojczyźnie niosą

krw, jeszcze turbują się, ujmują sobie i chleba chcą przyczynić ogłodzonym braciom.

Poruszeni do głębi, ze łzami w oczach, ślemy tym dobrym Żołnierzom pozdrowienie.

« Koncert na kuchnię.

Kantyna, założona w październiku 1914 roku a mieszcząca się obecnie przy bulwarze Montparnasse, 132, a z której korzystają artyści, literaci i ucząca się młodzież bez różnicy płci i wyznania, pochodzenia i narodowości polskiej i rosyjskiej, wydała podotąd zgórą dwadzieścia dwa tysiące obiadów i kolacji!

Dla utrzymania swej działalności na tym samym stopniu rozwoju, Kantyna ta urządziła w niedzielę, dnia 27 lutego, o godzinie 2 i 1/2 po południu, w Sali Hoche (avenue Hoche, 9) drugi koncert własny, połączony z tombolą.

Pierwszy koncert Kantyny, dzięki uczestnictwu pierwszorzędnnych sił artystycznych, miał nadzwyczajne powodzenie, o którym zdecydował oczywiście i cel niesłychanie pożyteczny i szlachetny. Należy się spodziewać, że i tym razem, kogo myśl obywatelska nie przekona tego zjedna do pójścia świetny program koncertu, udział conajprzedniejszych sił artystycznych Wielkiej Opery, Opery Komicznej, Komedji Francuskiej i innych.

Bilety są już do nabycia (po 10. — 5. — 3. — 2. — i jednym franku) w Administracji « Polonii » oraz na miejscu, w Kantynie (132, boulevard Montparnasse) w godzinach obiadów i kolacji.

W najbliższym numerze podamy program szczegółowy.

« Wiadomości Żołnierskie.

Stanisław Ambroży, właściciel zakładu krawieckiego, został zmobilizowany, służy w czwartym pułku żuawów.

Jan Mazurek, Wołontariusz polski, Rueileczyk, ranny ciężko, został zreformowany z pensją warunkową, aż do zupełnego powrotu do sił.

« Powtarzamy.

Otrzymaliśmy znów cały stos listów z zapytaniem, czy ten i ów ma się zaopatrzyć w świadectwo narodowości polskiej.

Zawiadamy więc raz jeszcze wszystkich nieuwważnych Czytelników, iż każdy Polak winien posiadać świadectwo, stwierdzające jego narodowość polską, i że świadectwa takie wydaje Polakom, z upoważnienia władzy francuskiej, Komitet Wołontariuszów, w biurze redakcji i administracji « Polonii ». Wszyscy ci, którzy nawet świadectwa takie mieli i przedstawiali w urzędach, o ile to świadectwo było im odebrane, winni zaopatrzyć się w duplikaty, niezbędne przy legitymowaniu się ponownem, do którego wszyscy cudzoziemcy będą stopniowo powołani.

Przypominamy o tem dlatego, aby Rodacy nasi byli w porządku, oszczędzili i sobie i innym kłopotu, bieganiny w ostatniej chwili i uczynili zadość sprawdzanej przez władzę kontroli.

« Wielki Koncert polsko-francuski w Teatrze Sary.

Koncert sobotni był jedną z najpiękniejszych manifestacji francusko-polskich. Część artystyczna wypadła bez zarzutu, grono przednich zgoła artystów francuskich wytworzyło zespół podniosły i godny najsolenniejszego obchodu. Orkiestra, pod batutą p. Michała Kosowskiego, wywiązała się znakomicie, Moniuszko i Chopin święcili dzień godowy. Obrazy żywe zyskały sobie gorące uznanie. Całość, dzięki zabiegłości i inicjatywie niezmordowanej głównego organizatora koncertu, tegoż p. Michała Kosowskiego, zdobyła sobie powodzenie i zjednała nawet sceptyków.

Punktem kulminacyjnym tej manifestacji był znakomity, porywający, odczyt dyrektora « La Liberté ». Pan Georges Berthoulat zamagnetyzował nieco chłodną jeszcze, choć dobrze wypełnioną, widownię teatru i powiódł ją do entuz-

jastycznego, owacyjnego napięcia. W tekście francuskim dajemy ten odczyt, w całości, stawiając go za wzór popularnego a przecież niezmiernie ciekawego i lapidarnego wykładu.

Przewodnik zebrania sobotniego, p. Wiesiołowski, może sobie śmiało powinszować. Może być dumny i winien być wdzięczny p. Kosowskiemu za tak dzielne współdziałanie, ileż sukces moralny osiągnięto bardzo poważny, nieznanym bodaj w okresie wojny.

Cel pomocy społecznej, jak łatwo było do przewidzenia, skorzystał mniej, — boć tego rodzaju manifestacje pociągają za sobą koszty i tak poważne, że, wbrew wyobrażeniu szerszej publiczności, dzieje się pomyślnie, jeżeli bodaj część trzecia dochodu dostaje się właściwemu celowi, celowi tytularnemu. Lecz podkreślimy wyrazy « cel tytularny » i pamiętajmy, że przede wszystkim cel moralny, cel polski zyskał w sobotę i że za ten zysk należy się podziękowanie szczere Organizatorom, Inicjatorom i tym wszystkim, którzy do jego powodzenia się przyczynili.

« Odczyty i konferencje.

We wtorek, dnia 22 lutego, w Szkole wyższych nauk społecznych, Fortunat Strowski profesor Sorbony, wygłosi odczyt o mesjanizmie polskim z punktu widzenia francuskiego.

W dd. 23 lutego i 1 marca, w gmachu tejże Szkoły, odbędą się konferencje Z. L. Zaleskiego o muzyce polskiej, z udziałem szeregu wybitnych artystów i artystek. Część muzyczna pozostaje pod kierunkiem p. L. Rogowskiego, artysty-kompozytora.

« Wystawa Jana Chełmińskiego w Nowym-Yorku.

Dochodzi nas wiadomość, iż w Nowym-Yorku, w Wielkiej Galerji Knoedlera, na Fifth Avenue, Jan Chełmiński urządził własną wystawę obrazów wojskowych. Wystawa ta, otwarta od dnia 1 stycznia do 12 lutego, wzbudziła wielkie zainteresowanie. Prasa amerykańska wystąpiła ze szczegółowymi i naddzwyczaj pochlebnymi sprawozdaniami.

« Za dni pięć.

Za dni pięć, wyjdzie z pod prasy odbitka w dwu kolorach kompozycji Korab-Mercère, przedstawiająca « Zgon Wołontariusza polskiego ».

Piękna ta kompozycja, wykonana niezwykle starannie na czerpanym kartonie, winna dotrzeć do wszystkich domów polskich.

Cena egzemplarza 1 fr. 25 cent. — z przesyłką pocztową 1 fr. 60 cent. Do nabycia w Administracji « Polonii ».

« Prosimy.

Prosimy p. Stanisława Zborowskiego o przybycie do Administracji, celem odebrania zaadresowanej na nasze ręce przesyłki.

« Obchody Polskie na prowincji.

W momencie, gdy w Paryżu czyniono ostatnie przygotowania do wielkiego koncertu sobotniego, w Lyonie, dnia 11 lutego, w Wielkim Teatrze, święcono niezwykłą uroczystość pod hasłem przyjścia z pomocą Ofiarom wojny w Polsce. Był to pierwszy występ na widowni publicznej młodego Komitetu Lyonńskiego francusko-polskiego.

Lyon przyjął niezmiernie serdecznie tę uroczystość, generał-inspektor d'Amade przeżywał osobiste, usposobienie widowni było niezmiernie gorące, zebrano spory zasiłek dla Ofiar wojny a, co więcej, przełamano pierwsze lody. Wystawa Styków, która poprzedziła niejako koncert w Wielkim Teatrze i odczyt Jana Styki nie pomału przyczyniły się do odrodzenia prastarych sympatii, których Lyon nigdy Polsce nie szczędził, któremi otaczał całe pokolenia pierwszej i wtorej Emigracji.

W koncercie prym trzymały i utrzymywały siły polskie, zdobywając sobie zasłużoną owację. Piękny głos pani Amadei-Cwiklińskiej święcił wielkie powodzenie, jej pełna zapachu interpretacja « Jeszcze Polska nie zginęła » umiała, z prostej, niewymyślnej tej melodji dobyć skarby tonów i uczuć. Paryżowi należało by copredziej powtórzyć bodaj tylko tę jedną pieśń! Pani Jarecka zdobyła, dla swego pięknego sopranu, rzęście oklaski w arji z « Halki » (program nazwał



to « de Halké ». Alfred Lubelski szeregiem pieśni popularnych polskich prawdziwie uraczył słuchaczy; do liczby artystów-Polaków, którzy godnie reprezentowali imię polskiej sztuki należy zaliczyć p. Bilewskiego, bardzo utalentowanego skrzypka-wirtuoza. Ponadto na program złożył się występ pani Litvinne, znakomitej śpiewaczki dworu rosyjskiego, orkiestry Teatru, pod dyrekcją p. S. Bovy, zgranej i sprawnej, oraz udział w koncercie wybitnego muzyka włoskiego w roli akompanjatora, maestra Amadei, który, mówiąc nawiasem, z istic polskiem zacięciem dotrzymywał placu i prowadził głos Lubelskiego i pieśni pani Amadei-Cwiklińskiej.

Sal była wypełniona po brzegi doborową publicznością. Komitet Vevejski reprezentował Delegat generalny, p. Baron Taube.

Nazajutrz, po tym koncercie, gdy w Teatrze Sary rozległy się pierwsze dźwięki poloneza, prowadzonego doskonale przez batutę Michała Kossowskiego, — w kasynie miejskim, w Nicej, zabrał głos p. Kozakiewicz, który wystąpił po raz pierwszy na mównicy w roli prelegenta o Polsce. W chwili oddawania do druku numeru, szczegółów bliższych o tym zebraniu jeszcze nie otrzymaliśmy.

ODPOWIEDZI REDAKCJI

Panu Janowi C. Zamówienia na 60 egzemplarzy numeru pierwszego « Polonii » z roku bieżącego, przyjąć nie możemy... Możemy służyć Mu tylko trzema egzemplarzami. Numer ten jest na wyczerpaniu już. Drukujemy tylko sto egzemplarzy więcej, ponad liczbę rozsyłanych pocztą i stąd numerów często nam braknie. Powiększać zaś nakładu, na ryzyko, nie możemy. Rachunek skrupulatny jest bowiem alfą i omegą każdego wydawnictwa, pamiętającego o dotrzymaniu zobowiązań względem prenumeratorów.

Kupcowi-Polakowi. — Z całą gotowością, Papier ten do opakowania, w którym otrzymał SzPan owiniętą « Polonia-Noël », nazywa się « Le Tagal ». Wyrabia go firma « Comptoir National de l'Hygiène » (V. Meuriot), 42, rue de Londres. Ma SzPan zresztą ogłoszenie zamieszczone na ostatniej stronie okładki naszego « Albumu ».

Stalemu Prenumeratorowi od początku. Doradzamy Historję Polski Kaliksta Wolskiego, cena 3 fr. 50 cent. Można nabyć w Administracji « Polonii ». Komplet « Polonii » oprawia po bardzo przystępnych cenach Zakład introligatorski p. Pautenisa, 7, rue Valette. Rocznik z 1915 roku, niżej 50 franków, nie sprzedajemy już. Cena ta niewątpliwie pójdzie w górę i dlatego, iż rocznik ten stanowi sam przez się przyczynek do historii Polaków i kwestji polskiej we Francji.

Inżynierowi P. P. Dziękujemy. Bardzo chętnie. Mazgorą ośmdziesiąt. Pocztówki wysyłamy, do woli, za zaliczeniem. « Zgon Wolontariusza » będzie kosztował 1 fr. 25 cent. z przesyłką 1 fr. 60 cent. Wyjdzie za 5 dni, bez opóźnienia.

Pani Z. K. L. Nie wydrukujemy dla braku miejsca. Rzecz sama przez się dobra, ale ile to dobrych rzeczy musimy się z tygodnia na tydzień wyrzekać. Zapytuje SzPan, ile by trzeba pienięży na « podwojenie » Polonii, trzeba by, SzPan, aby we Francji znalazło się stu pięćdziesięciu tak hojnych Rodaków, którzy by się chcieli opodatkować 10 fr. miesięcznie! Po roku, podatek ten dobrowolny można by zmniejszyć już do siedmiu franków, po dwu latach, mógłby nawet ustać, przyrost prenumeratorów, dzięki zbagaceniu treści pisma, sam by wystarczył. Ale, zawsze nieszczęsne « ale », — my nie byłibyśmy w możności znaleźć tych stu pięćdziesięciu, nawet gdyby niektórzy sami za kilku chcieli starczyć! Oto jak się nam przedstawia Jej projekt, w zasadzie doskonały, jeno do przeprowadzenia szalenie trudny.

VITTEL GRANDE SOURCE

poleca się cierpiącym na :
ARTRETYZM — SKLEROZĘ
REUMATYZM — PODAGRĘ

WIELKIE ZAKŁADY OGRODNICZE

(Właściciel : Edm. DENIZOT)

polecają :

WSZELKIE DRZEWA OWOCOWE,
OZDOBNE, FORMOWANE, etc.

Cenniki na żądanie darmo i oplatnie

Adres: E. DENIZOT

Grandes Pépinières — MEAUX
(Seine-et-Marne)

© FUTRA — WYROBY FUTRZANE ©
REPARACJE — PRZERÓBK

S. BESTER

© 4, rue Richer, 4 — PARIS ©

S. ZIFFER PRACOWNIA FUTER
WSZELKICH RODZAJÓW
126, rue Saint-Denis, 126 — PARIS

INTROLIGATOR

J. PAUTENIS

OPRAWY
ZŁOCENIA

7, rue VALETTE, 7
PARIS

SKŁAD J. JONKLER
KUŚNIERSKI 13, rue des Petits-Champs, — PARIS

MODELE — PRZECHOWYWANIE FUTER
FUTRA CHARLES SEMMEL
21, boulevard Malesherbes — PARIS

LE PIANISTE VIRTUOSE EDMOND HERTZ
— LEÇONS PARTICULIÈRES —
PRIX DE GUERRE

10, rue Simon-Dereure (Avenue Junot)
DE 3 A 6 HEURES

JÓZEF FREUNDLICH KUŚNIERZ
5, rue de Provence, 5

KRAWIEC DAMSKI S. KOENIG
19, rue des Mathurins, 19

PAUL LEIBEL

BIJOUX
• ORFEU •

Fabryka

WYROBÓW JUBILERSKICH

14, Rue de Paradis — PARIS



ANTIQUITÉS ET OBJETS D'ART

J. BAUER

ACHAT — VENTE — ÉCHANGE
37, rue des Martyrs — PARIS

MARCELI BARASZ wydawnictwo kart
pocztowych, bromo-
wych — studjów akade-
mickich; próby wysyła
za zaliczeniem.

KUŚNIERZE SEMMEL & THUN
60, rue Richelieu, 60

BIENENFELD JACQUES

KUPUJE : PERLY, — DROGIE KAMIEŃ
— BIŻUTERJE OKAZYJNE —

PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62

Téléph: CENTRAL, 90-10

MADRYD, 11 & 12, Puerta del Sol

FOURRURES & PELLETERIES

E. FISCH

48, rue Grenéta — PARIS

BRONCHITES
ASTHME · TOUX · CATARRHE
GLOBULES DU D^r DE KORAB
A L'HÉLÉNINE DE KORAB
EXPERIMENTÉS DANS LES HOPITAUX DE PARIS
2 à 4 par jour
CHAPES 12, RUE DE LISLY PARIS

M. ZWIERZYŃSKI Photographe du Minis-
tère de l'Agriculture et
de l'Ambassade du Japon.
28, rue du Faubourg-Saint-Honoré.

FUTRA HENRI HUT
66, rue de Provence, 66

STANISLAS AMBROZEK

TAILLEUR POUR HOMMES

EXPERT PRÈS LA JUSTICE DE PAIX

65, Rue LAFAYETTE, 65
PARIS

FOURRURES & PELLETERIES

Garde pendant l'été

E. REIFEN

19, rue Auber — PARIS

Librairie GARNIER Frères

6, Rue des Saints-Pères, Paris (VII^e)

Słownik Francusko-Polski, z podaniem
sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne,
niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno mię-
kkie, 32^o 2 fr.

Słownik Polsko-Francuski, z podaniem
sposobu wymawiania, zawierający wyrazy potoczne,
niezbędny w podróży, tom oprawny w płótno
miękkie, 32^o 2 fr.

Dwa wymienione słowniki, oprawne w jeden
tom, w skórę miękką, cielecą . . . 4 fr. 50 cent.

Wysyła się franko za przekazem pocztowym.
Do nabycia we wszystkich księgarniach i w Ad-
ministracji « Polonii ».

LE GÉRANT : P. NEVEU

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES